

DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES-PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 157 - JANVIER 2009 - 2,30 EUROS

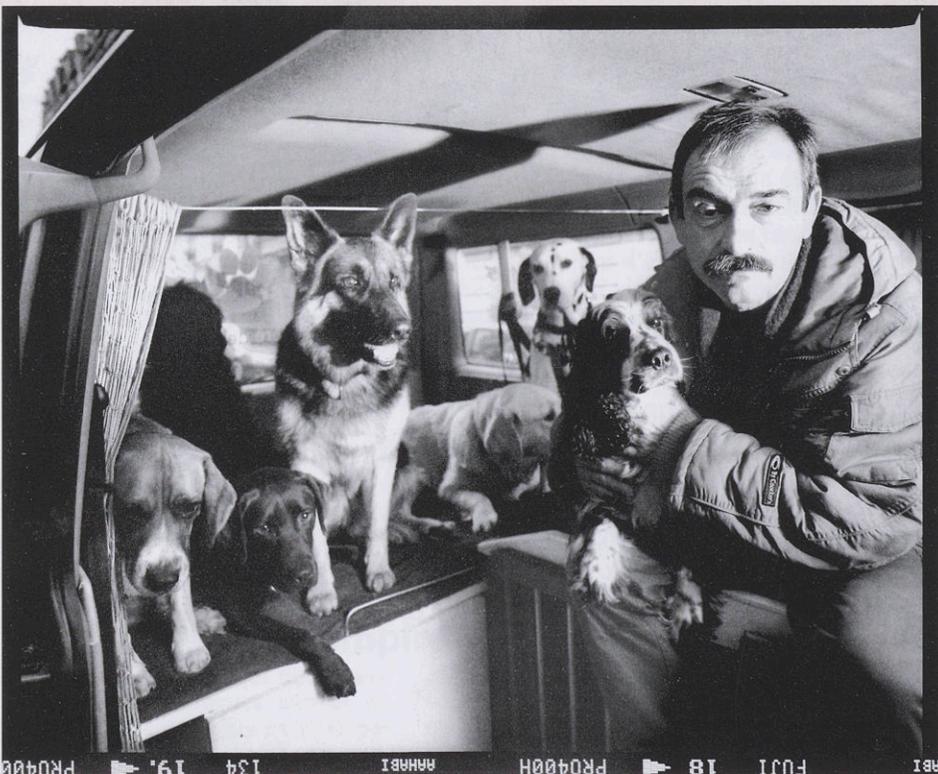
LES BIFFINS SE REBIFFENT

Les biffins, petits vendeurs autour des Puces d'objets de récupération, réclament reconnaissance et droit de cité. La mairie a enfin relogé décentement les quelques biffins qui vivaient en campement près du périphérique. Mais le problème de fond demeure et... ils sont de plus en plus nombreux, trop nombreux.

(pages 15 à 16)

Escapattes, club de loisirs pour tous

(page 7)



Christian Adnin

Sport : Courir un "marathon" dans le désert marocain

(page 16)

Histoire : Gaston Couté, poète révolté

(pages 18 à 20)

Comment le Louxor sera réhabilité

(page 3)

Cinq "nouvel an" divers...

(page 4)

192 042 habitants dans notre arrondissement

(page 7)

Quand la police s'emmêle... et la préfecture aussi

(pages 8 et 9)

Le petit train de Montmartre

(page 9)

Les Enfants de la Goutte d'Or ont 30 ans

(page 10)

L'excellence du lycée Belliard

(page 13)

Un nouveau bus de traverse du 17e au 18e

(page 14)

Le bulletin d'abonnement est en page 20.

DA 40.50.32713

Pourquoi fermer le square Léon ?

Dans notre article (novembre 2008) sur la fermeture prévue la nuit du square Léon, nous disions que les membres des associations du quartier l'approuvaient majoritairement. Or, la *coordination inter-associative Goutte d'Or* (vingt et une associations représentatives) nous précise qu'elle est, au contraire, opposée à cette fermeture.

Elle a écrit en ce sens, en juin, une longue lettre argumentée à Daniel Vaillant en juin, qu'elle nous a communiquée, et une autre à la mi-décembre.

«Si la fermeture devait s'imposer, si vous en prenez l'option, vous irez par là contre son histoire et contre la vision de sa vie dans le quartier, déclare ce courrier. Si vous prenez cette responsabilité, la fermeture devra se faire dans le respect des habitudes et des besoins d'espace de la population, c'est-à-dire en alignant les horaires de fermeture sur ceux des transports en commun (il est prévu de fermer dès 23 h). Les zones de passage ou d'activités plus spécifiques, comme l'allée de passage, les terrains de foot et le coin petite enfance pourront avoir des traitements différents.

«La fermeture devra également se doubler de moyens importants en accompagnement social et éducatif, ajoute le courrier qui conclut : Dans la mémoire des habitants, il y a la première tentative de fermer les grilles qui s'est soldée par un échec. Une nouvelle fermeture sera vécue comme un défi par certains qui n'auront de cesse de voir casser à

nouveau les portes. Pourrez-vous réellement éviter que les grilles soient forcées ? Si un nouvel échec devait se produire, il aurait de graves conséquences dans le quartier en confortant chez certains une logique de territoire et en produisant un processus de forte opposition entre les habitants d'un côté et la police avec les personnes chargées de la surveillance de l'autre.»

La coordination

Sur les maisons-relais

«Vous avez publié en novembre un article sur une pétition contre les "maisons-relais" dans le quartier Simplon, pétition lancée par Mme Babette Rivers. Vous avez publié en décembre la réponse de Mme Rivers. Je ne mets pas en doute sa bonne foi, mais quand même ce qu'elle dit me fait réagir.

Les maisons-relais sont destinées à héberger provisoirement des ménages en difficulté et sans logement stable depuis un certain temps et à aider leur réinsertion dans une vie moins précaire. Mme Rivers déclare qu'elle n'est «pas contre les maisons-relais, mais pas ici...» Alors, où ? Voilà le problème : quel que soit l'endroit où l'on envisage de créer des structures destinées à rétablir la situation des personnes les plus démunies, on trouvera partout des gens pour dire : pas ici ! Aider les pauvres ? Oui, mais loin de chez nous !

On pourrait faire deux remarques : - Mme Rivers se réveille tard : la décision de créer ces maisons-relais, dans des immeubles vétustes réhabilités a été prise il y a longtemps. Elle avait été débattue dans des réunions du

conseil de quartier qui étaient publiques et la presse en a parlé. Si Mme Rivers voulait réagir, elle n'aurait pas dû attendre le moment où la réalisation de ce projet est commencée.

- Mme Rivers défend les personnes (travailleurs immigrés âgés, entre autres) qui actuellement habitent les immeubles en question. C'est un souci louable, mais il ne faut pas oublier que ces deux immeubles, vétustes, devaient être l'objet d'une réhabilitation profonde et que pour cela, de toute façon, ces locataires auraient été évacués et relogés, comme la loi l'exige et comme ils le seront.

La position de Mme Rivers est la même qu'on rencontre chez quantité de Parisiens qui, eux, ne sont pas des mal logés : la volonté, consciente ou non, de poursuivre "l'embourgeoisement" de Paris, une évolution qui rejette à l'extérieur, vers ces "banlieues" dont la presse dit tant de mal, les catégories les plus pauvres de la population.»

Alexandre Vatinos

Élections prud'homales

«Les élections prud'homales ont eu lieu en ce mois de décembre et les journaux ont souligné le nombre record d'abstentions. C'est peut-être dû en partie à la mauvaise organisation. Je voudrais signaler pour ma part que, salarié dans le 18e, j'ai bien reçu les bulletins de vote et les professions de foi des listes syndicales, mais je n'ai pas reçu la carte d'électeur indiquant où je devais voter. Heureusement, un collègue m'a informé, mais j'ai eu des



Moi pas savoir...

«Moi pas savoir parler français, donnez-moi s'ivouplait... Assis sur la murette du jardin Place Saint-Pierre, l'homme patibulaire psalmodie : «S'ivouplait, pas parler français...» Deux dames passent dans des effluves de parfums lourds comme des orages. L'homme ne psalmodie plus, il éructe : «Les Françaises, ça pue, toutes des salopes !»

Jacqueline Gamblin

difficultés à voter avec ma seule carte d'identité.

Par ailleurs, un de mes amis, travaillant dans une petite entreprise voisine, aurait bien voulu aller voter, mais son patron s'y est opposé car il y avait ce jour-là trop de travail. Mon ami, bien sûr, aurait eu le droit légal de passer outre, mais il se serait fâché avec son employeur. Il a préféré ne pas y aller.»

Pascal T.

Note de la rédaction : Ces cas ne sont, hélas, pas les seuls. Une de nos lectrices, qui habite le 18e mais est salariée dans le 10e, nous signale qu'elle n'avait absolument rien reçu. Ayant téléphoné à la mairie du 10e, elle n'y a trouvé personne qui puisse la renseigner. ■

PETITES ANNONCES

■ La **Gymnastique volontaire** vous attend 6 rue Esclangon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnées, convivialité. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél : 01 46 27 58 34

■ **Local à louer** pour ateliers, formation, réunions dans le quartier de la Goutte d'Or. Plus d'infos au 06 82 41 77 81.

■ Chantal Guilbaud, association *D'ici et d'ailleurs*, donne cours méthode Feldenkrais. **Prise de conscience du corps par le mouvement.** Permet d'améliorer la souplesse du corps, retrouver une plus grande capacité respiratoire, se libérer des tensions

et douleurs comme le mal de dos. Mardi 12-13h ou 19 h 30 à 20 h 30. Salle UVA, 9 rue Duc. Tél : 01 42 23 37 01. www.danseetmouvement.com

■ Docteur en philosophie, diplômé de psychologue analytique, donne **cours particuliers**. Psychothérapies brèves. Sur rendez-vous. 06 09 06 10 36.

TARIF DES PETITES ANNONCES :

- **Gratuit pour les associations** jusqu'à un maximum de 240 signes. Pour les autres, 9 € jusqu'à 240 signes. Paiement à la commande. ● Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes.
- Les commandes doivent nous parvenir pour le 20 du mois précédant la parution. ■

Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des Amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. : 01 42 59 34 10. dixhuitdumois@libertysurf.fr

Les correspondances sur les **abonnements** doivent être impérativement envoyées par écrit.

● L'équipe de rédaction (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Lilaafa Amouzou, Karine Balland, Stéphane Bardinet, Julien Boudisseau, Edith Canestrier, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Claire Dalla-Torre, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Dominique Delpiou, Sophie Djouder, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Jacqueline Gamblin, Gérard Gaudin, Florian Gaudin-Winer, Michel Germain, Fouad Houiche, Maité Labat, Mathieu Le Floch, Pascale Marcaggi, Daniel Maunoury, Noël Monier, Thérèse Nanus, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Vain (Sylvain Gasnier), Marie Valette. ● **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. ● **Maquette** : Nadia Djabali. ● **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

Nouvelle Collection 2009

Or blanc et diamants

comptoir Joffrin
Bijoutier - Joaillier - Horloger
28, rue Hermel - 75018 PARIS - Tél. 01 46 06 40 25
www.comptoirjoffrin.com

Le Louxor : les travaux de réhabilitation démarrent. Réouverture en 2013

L'architecte en charge de ce chantier d'envergure, Philippe Pumain, présente son projet : la rénovation "à l'identique" du décor néo-égyptien de ce cinéma des années 20, à l'abandon depuis plus de vingt ans.



Ci-dessus, le cinéma le Louxor au début des années 1930. Ci-contre, tel qu'il était en 2002.



Christian Adnin

Les travaux de réhabilitation du Louxor, l'ancien cinéma du carrefour Barbès, fleuron du style "néo-égyptien" en vogue dans les années 20, vont commencer dès le début de 2009. Ils vont coûter dans les vingt millions d'euros. La réouverture est prévue pour 2013, avec un peu plus d'un an de retard sur les premières programmations.

Désigné en juin dernier, l'architecte chargé de la rénovation, Philippe Pumain, a tout récemment présenté ses plans aux riverains et montré des maquettes représentant la façade et l'intérieur, tels qu'il entend les reconstituer.

Le Louxor avait ouvert en 1922, bâtiment néo-égyptien construit à la

place d'un immeuble "haussmannien". Il a fonctionné comme cinéma jusqu'aux années 80 puis a fermé, comme tant de salles à Paris. Le bâtiment a été racheté par Fabien Ouaki, alors PDG de Tati, la grande enseigne d'en face. Il a tenté un temps d'en faire une discothèque mais a vite jeté l'éponge, ayant racheté les lieux essentiellement pour éviter qu'un concurrent s'y installe.

Racheté par la Ville en 2002

Tati connaissant de graves problèmes financiers (voir encadré), Fabien Ouaki a voulu revendre le Louxor, mais si cher au départ que la Ville

qui s'y intéressait ne pouvait l'acquiescer. Finalement, la transaction s'est faite en 2002 et Bertrand Delanoë a annoncé sa volonté de lui redonner sa vocation de cinéma.

Encore fallait-il réhabiliter le bâtiment, laissé à l'abandon depuis une vingtaine d'années, sévèrement dégradé à l'intérieur comme à l'extérieur où les mosaïques tombaient les unes après les autres.

Dès le rachat, il a été décidé de rénover "à l'identique". Philippe Pumain va s'y conformer, s'aidant des photos du lieu du temps de sa splendeur. Ainsi a-t-il présenté son projet pour la façade : repose des frises de mosaïques, tant côté boulevard de la Chapelle que côté boulevard Magenta, restauration du porche faisant saillie, de sa pergola et de son toit-terrasse, tel qu'ils étaient dans les années 20 avant la pose de panneaux d'affichage géants, et remise en place des vitraux. On les connaît par des photos d'époque en noir et blanc, il va falloir reconstituer les couleurs.

Une "boîte dans la boîte"

Pour l'intérieur également, on va retrouver, ou plutôt reconstituer, le décor au pochoir d'origine, presque totalement disparu sous cinq couches successives : stuc et motif floral

posés sur les murs dans les années 30, peinture dans les années 50, moquette et miroirs trente ans après.

Il a l'intention de construire une "boîte dans la boîte", système d'isolation phonique indispensable (de l'intérieur, on entend passer le métro, et il n'est pas question que les habitants des immeubles mitoyens soient gênés par le bruit du cinéma). Cela signifie rétrécir de quelques mètres carrés l'espace de la grande salle.

Celle-ci restera spacieuse mais perdra en nombre de places. Autrefois, elle accueillait 1 150 spectateurs, 600 au parterre, 300 au premier balcon et 250 au second balcon. «Il est impossible d'entasser aujourd'hui ainsi des gens dont les premiers rangs étaient quasiment nez à nez avec l'écran. De plus, on doit pour raisons de sécurité démonter les balcons et on n'en gardera qu'un», a expliqué l'architecte. Ainsi, à volume quasiment égal, la grande salle n'accueillera que 350 personnes.

Un cinéma d'art et essai

En revanche, il est prévu de construire deux autres salles en sous-sol, de 150 et de 80 places. De plus, à la place du second balcon (d'où on ne voyait pas grand chose des films), il est prévu d'aménager une petite salle d'exposition sur l'histoire du cinéma et un "café-club" avec terrasse au niveau du toit du porche.

À l'intérieur de la "boîte dans la boîte", le décor d'origine sera reconstitué jusqu'aux plafonds ajourés. Le petit écran carré des années du muet avec son cadre ouvragé sera conservé derrière le grand écran moderne escamotable. On le verra avant les séances et on pourra l'utiliser si on passe de vieux films. Philippe Pumain, qui a retrouvé à la Cinémathèque une dizaine de fauteuils "historiques" (démontés dans les années 50) va même s'en inspirer pour les nouveaux sièges.

La restauration achevée et le Louxor rouvert, il deviendra cinéma d'art et d'essai avec, dans la petite salle, accent mis sur les films du monde méditerranéen et possibilité d'utiliser la salle de 150 places pour d'autres spectacles ou des conférences.

Des oppositions au projet

Le projet a été favorablement accueilli par la majorité des riverains qui attendent depuis des années la réhabilitation du lieu, mais il y eut des réserves et même de nettes opposi-

(Suite page 4)

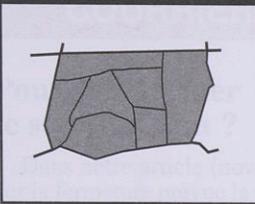
Au temps de "l'empire Tati"

Les magasins Tati qui furent propriétaires quelques années du Louxor ont été fondés en 1948 par Jules Ouaki. Celui-ci avait commencé tout petit avec une première boutique rue d'Orsel, puis une autre rue de Steinkerque. Un principe simple : acheter en grande série des articles à rotation rapide, compresser les marges et vendre à prix minimum. Succès immédiat et expansion exponentielle avec l'annexion peu à peu de tout un pâté de maisons du boulevard de Rochechouart, depuis Barbès jusqu'à la rue de Clignancourt.

Puis Fabien Ouaki, successeur du

fondateur, construisit un empire avec vingt magasins à travers le monde jusqu'au Cap, Beyrouth, Genève, Abidjan... Grandeur et décadence : peu après son cinquantième anniversaire, Tati connut des déboires financiers et ce fut le dépôt de bilan.

En 2004, l'entreprise familiale était rachetée par le groupe Veturia Fabio Lucci. Depuis, l'enseigne Tati perdure et même prospère. Elle vient de fêter ses soixante ans avec une expo-vente d'œuvres d'artistes aux couleurs Vichy rose et blanc qui a eu lieu en novembre au "104", le nouveau lieu culturel de la rue d'Aubervilliers. ■



(Suite de la page 3)

tions. Action Barbès, l'association qui milite depuis des années pour la rénovation, a regretté l'absence de concertation, a-t-elle dit. Elle a aussi protesté contre un "façadisme" et contre «la destruction quasi totale de la structure et de la décoration intérieure» dans le projet Pumain, émettant des doutes sur la validité de la construction de la "boîte dans la boîte" et déclarant qu'existaient d'autres solutions d'isolation qui préserveraient mieux le décor d'origine.

François Loyer, historien de l'architecture des XIX^e et XX^e siècles, ancien président de la Commission du Vieux Paris, s'est lui aussi élevé contre le projet : «Destruction du patrimoine, pastiche, copie mensongère», a-t-il dit.

Viabilité économique

La consolidation des fondations et la construction de salles en sous-sol ont également suscité des inquiétudes, notamment chez les riverains des immeubles mitoyens. Enfin, certains ont protesté contre la création d'un "multiplex" à trois salles au lieu d'une.

Philippe Pumain a rappelé que le décor d'origine ne pouvait être simplement "rajeuni" car il avait disparu. Il a également expliqué qu'il était indispensable de refaire les fondations. Enfin, il a réfuté le terme "multiplex" mais souligné que la possibilité de programmations diversifiées sur trois salles était fondamentale pour la viabilité économique du lieu. Il n'a pas répondu aux reproches d'égyptomanie «nostalgique et mortifère», encore moins à ceux affirmant qu'on avait déjà «trop d'Égyptiens à Barbès».

Marie-Pierre Larrivé

À VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS



Miloo
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15 rue des Abbesses, 75018 Paris

1er, 10, 12, 13, 26 janvier : bonnes années à tous... ou presque

Différentes cultures, différentes religions... La nouvelle année se fête toujours et partout mais les dates changent selon les coutumes.

Janvier, mois de la nouvelle année. Oui, mais pas pour tous et pas simultanément, cela dépend des cultures et des religions.

Commençons par le début, le 1er janvier, fêté par les catholiques (depuis 1582) et les protestants (depuis 1752). Ce n'est pas une fête religieuse à vrai dire mais... Auparavant, l'Europe fonctionnait sur le "calendrier julien" inventé en 46 avant Jésus-Christ par Jules César. Au fil des ans, il ne correspondait plus au soleil. Le pape Grégoire XIII décida d'une réforme, rayant carrément dix jours pour supprimer le décalage (on passa directement du 4 octobre 1582 au 15 octobre) et faisant débiter l'année en janvier au lieu d'avril, d'où la tradition d'étrennes farceuses du 1er avril. Les protestants n'adoptèrent le calendrier grégorien, calendrier "papiste" honni, qu'au XVIII^e siècle.

Les orthodoxes, qui eux non plus ne font pas allégeance au pape, fêtent la nouvelle année le 13 janvier.



Les musulmans font démarrer leur numérotation depuis l'Hégire, l'exil du prophète Mahomet à Médine en 622 de l'ère chrétienne. Ils fêtent leur nouvelle année (l'an 1387 et non 2009 donc) le 10 janvier, premier jour du mois de *mouharram*.

L'année du buffle

Deux jours plus tard, le 12 janvier, ce sera *Yemmayer Amazigh*, la nouvelle année berbère qui débute l'an 2958. Les Berbères, dont le calendrier est solaire, décomptent leurs années depuis 950 avant J-C quand l'un des

leurs, Sheshanag, devint Pharaon.

Le 26 janvier, enfin, nouvel an chinois. Depuis des temps immémoriaux, ils ont adopté un calendrier tournant autour du zodiaque avec douze animaux symboliques (ceux qui ont rendu visite à Bouddha et accepté de lui rendre hommage), revenant tour à tour. Après le rat rusé et entreprenant, on va entrer dans l'année du buffle, l'ordonné, le méthodique au grand sens de l'effort. Les prédictions pour cette année favorisent l'amour mais, question argent, annoncent le temps des vaches maigres !

Et maintenant... il faut attendre avril pour célébrer le nouvel an tamoul et septembre pour fêter Roch Hachana, le nouvel an juif.

Enfin, si vous vous sentez l'âme républicaine et nostalgique du calendrier qui fut en vigueur de 1793 à 1805, sachez que jeudi 1er janvier 2009, vous en serez restés au duodi (deuxième jour de la semaine de dix jours) du 2 nivôse CCXVI.

M.-P. L.

Illuminations des rues : que la lumière soit !

Jusqu'à fin janvier, nos rues et nos places se sont éclairées de nuit et de jour. Étoiles, sapins et flocons lumineux, guirlandes scintillantes. Marché Dejean, marché de l'Olive, avenue de Saint-Ouen, quartier du Poteau, rue Damrémont, place de la mairie, Abbesses, Haut Montmartre... C'est la fête. Pourquoi cette tradition ?

Toutes les cultures antérieures au christianisme fêtaient le solstice d'hiver (21 décembre), jour le plus court de l'année, pour redonner courage et espoir au peuple effrayé par les sols gelés et l'obscurité. Comme maintenant, on offrait des cadeaux, on décorait les maisons avec du gui et du houx... c'était la première et la plus grande des réjouissances populaires.

L'Église chrétienne, pour mieux faire accepter le calendrier de ses rites liturgiques, l'a rapproché de ces traditions festives païennes plus anciennes. Au IV^e siècle, le Pape Jules 1er décida d'avancer la célébration de la naissance du Christ du 6 janvier au 25 décembre. Notre Noël était né.

Et la tradition des lumières, symbole de la lutte contre l'obscurité de l'hiver, a perduré d'où nos illuminations de rue.

Actuellement, chez nous, qui en décide ? «*Tout ce qui se passe dans*

l'arrondissement, pour les fêtes de fin d'année, hormis l'illumination de la mairie et de ses alentours, est à l'initiative des associations de commerçants, qui reçoivent toutefois des aides de la mairie», précise Afaf Gabelotaud, adjointe chargée du commerce et de l'artisanat. Soit l'association organise elle-même les illuminations et elle peut demander une subvention dans le cadre de la politique de la Ville à hauteur de 30 % environ des dépenses. Soit l'association participe à "Paris illumine Paris" et la subvention peut aller jusqu'à 50 % des dépenses.

Économies d'énergie

Certaines conditions doivent être observées. Le budget prévisionnel doit être compris entre 5 000 et 100 000 euros (l'achat du matériel revient à l'association au bout de trois ans). La mise en lumière doit marier création et économie d'énergie grâce maintenant au recours quasi systématique aux ampoules basse consommation, les concepteurs de la lumière sont aussi partie prenante du projet. «Pro-

Christian Adnin



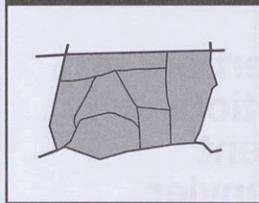
Sur la place des Abbesses.

cessus pas très contraignant», avoue Thierry Champion, le tonique président de l'Association des commerçants Lepic-Abbesses.

Le dossier technique et financier est assez simple. L'important est d'inciter à la participation. «*D'année en année, les commerçants adhèrent de plus en plus au projet et ceci nous a permis d'élargir notre champ d'action aux rues périphériques*», ajoute Thierry Champion.

Et les résultats sont là, gais et festifs. Dans quelque temps, tout va disparaître pour un an, le temps nécessaire pour le retour du solstice d'hiver. Mais bientôt les lampions et les flonflons du 14 juillet redonneront gaieté à la ville.

Michel Cyprien



884 nouveaux logements sociaux financés dans le 18^e

Le 18^e va bientôt compter 884 nouveaux logements sociaux dont le financement a été approuvé au dernier conseil d'arrondissement. Il s'agit de :

- 216 PLA-I destinés aux ménages aux revenus les plus modestes (plafond de ressources de 1 200 € par mois pour une personne seule ou 2 900 € pour un couple avec deux enfants),
- 259 logements PLUS (plafond de 2 200 € pour une personne seule, 5 300 € pour un couple avec deux enfants),
- 409 logements PLS (plafond à 2 900 € pour une personne seule et 6 800 € pour un couple avec deux enfants).

Cela fait donc beaucoup plus de logements pour classes moyennes

que pour les catégories modestes.

Ces logements sont situés à une trentaine d'adresses différentes. Toutefois, 314 des 409 logements PLS sont concentrés au 88-90 boulevard Ney : il s'agit d'un grand ensemble autrefois habité par des officiers et sous-officiers, qui a échappé à une vente à la découpe et qui vient d'être réhabilité.

L'îlot Binet aussi

À l'opposé, il a été décidé de financer des logements étudiants au 72 rue Philippe-de-Girard, un foyer de travailleurs migrants (13 places) au 8-12 passage Kracher, une maison-relais et une résidence sociale à l'angle de la rue Doudeauville et de la rue Stephenson (59 places) et une autre maison-relais 24 boulevard de

Rochechouart, au-dessus des magasins Tati (18 places). Par ailleurs, la résidence sociale gérée par les *Restaurants du cœur* (31 logements) 37 rue Hermel va être réhabilitée avec relogement des résidents pendant les travaux.

Aux autres adresses, il y a mélange entre logements PLA-I et PLUS avec parfois quelque PLS aussi. On trouve notamment de nouveaux logements dans l'ancien foyer de cheminots 35 rue de la Chapelle. Enfin, au 16-30 avenue de la Porte-Montmartre (dans "l'îlot Binet", voir notre dernier numéro), on prévoit de construire un ensemble avec 65 logements PLUS et 16 PLS permettant de reloger les habitants de la tour située au bord du périphérique, datant des années 60 et qui doit être détruite. ■

Robins des rues, des "maraudeurs" au service des sans-abri

Ils sont au service des sans-abri, "maraudeurs" de bon aloi, volontaires pour venir en aide à ceux qui n'ont rien. Ce sont les *Robins des rues*, jeunes majoritairement, étudiants ou salariés, bénévoles de cette association créée début 2007.

Au départ, ils étaient une quarantaine, issus pour la plupart de la Croix-Rouge du 18^e. Ils sont maintenant plus de cinquante, certains pratiquant régulièrement la maraude (tournées de rencontres avec les SDF) depuis deux ans maintenant, été comme hiver, telle la présidente de

Christian Adnin



Un des "Robins" avec Philippe, SDF...

nous revenons, nous établissons un lien et nous nous rendons compte qu'ils ont besoin de tout», déclare Alexis, un des fondateurs.

Robins des rues s'occupe aussi de donner des conseils, fournir de bonnes adresses comme les Restos du cœur ou les "vestiaires" (endroits où l'on peut se procurer des vêtements) comme celui de la *Maison verte*, rue Marcadet, ou la *Vestiboutique* de la Croix-Rouge, rue du Baigneur. Et puis, il y a le suivi, l'accompagnement dans les démarches administratives ou de santé.

Recherche d'un local

L'association offre également une aide d'urgence. Elle vient d'acquérir (dons des familles et des amis) une grosse voiture dont l'arrière est aménagé pour y entasser nourriture, bouteilles d'eau, couvertures et sacs de couchage, petits articles d'hygiène comme savon et dentifrice, quelques vêtements et puis toujours des vien-

noiseries et du pain frais donnés par les boulangers qu'ils connaissent.

Problème : pas de lieu de stockage car pas de local autonome sinon un bout de pièce, dans le 17^e, prêté par les Petits frères des pauvres. Ils cherchent un local mais pour cela, il faudrait une subvention, ils l'ont demandée et, comme ils sont reconnus par la Ville comme ayant le droit d'exercer des maraudes, ils l'espèrent.

En attendant, ils récoltent quelques fonds grâce à des brocantes ou avec l'aide de l'association *Peuplades* qui organise régulièrement des "dîners solidaires" dont les bénéficiaires leur reviennent. Ils cherchent de nouveaux bénévoles. Ils tiennent des réunions mensuelles à la Maison des associations du 18^e, ce serait peut-être l'occasion.

Les *Robins* éprouvent des douleurs quand un de leurs amis SDF disparaît mais aussi des bonheurs quand un autre s'en sort. Alexis raconte par exemple ce qui est advenu des trois sans-abri qui ont longtemps planté leurs tentes au carrefour Marcadet-Duhesme. L'un est mort, l'autre a été s'établir chez une copine et le troisième a enfin trouvé un hébergement, une chambre autonome dans un centre. «*Il ne nous a pas oubliés, il téléphone souvent à Maël*», dit-il.

□ Site : robinsdesrues.org

D'autres associations organisent également des "maraudes" à partir de notre arrondissement. Ainsi, Médecins du monde et le Secours populaire... ■

l'association, Maël Villageois.

Ils effectuent quatre maraudes par semaine, le soir exclusivement car ils travaillent en journée, les lundi, mardi, mercredi et vendredi, voyant de dix à douze personnes par soir. À la création de *Robins des rues*, ils sillonnaient le 17^e et le 18^e, maintenant ils visitent aussi des sans-abri du 19^e. Leur première mission, c'est la rencontre, la poignée de main, l'écoute. «*Parfois, ils nous disent d'emblée n'avoir besoin de rien mais le seul fait de venir à leur rencontre est important et souvent, si*

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ **Conseil d'arrondissement :**
Lundi 26 janvier, 18 h 30, en mairie.

■ **Jusqu'au 2 février :**
Enquête sur le PLU

Enquête publique à la mairie jusqu'au 2 février sur la modification du plan local d'urbanisme (PLU) de Paris en fonction du "plan climat" (voir page 12).

■ **13 janvier :**
Conseil de santé mentale

Conseil de santé mentale du 18^e, mardi 13 janvier (9 h 30) en mairie. Thème : le logement des personnes présentant un handicap psychique, du constat à l'action.

■ **14 janvier :**
Spectacle intergénérationnel

Lettres à..., spectacle intergénérationnel à la mairie mercredi 14 janvier (de 14 h à 15 h 15) suivi d'un débat. Les comédiens de *La Piccola compagnie* mettent en scène des lettres écrites sur des thèmes leur tenant à cœur par des personnes âgées. Initiative de la Fondation nationale de gérontologie pour rompre l'isolement, faciliter la libre expression et le dialogue intergénérationnel.

■ **17 janvier : Réunion ADDM**

Réunion de vœux de l'Association de défense de Montmartre et du 18^e (ADDM) samedi 17 à 14 h 30, salle de St-Pierre-de-Montmartre. Thème : le développement durable.

■ **23 janvier :**
Joëlle Miquel à L'Éternel retour

Rencontre avec Joëlle Miquel, écrivain, comédienne, réalisatrice, vendredi 23 à 19 h 30 à la librairie *L'Éternel retour*, 77 rue Lamarck.

■ **24 janvier :**
Troc-party à Aventure exclusive

Troc-party, samedi 24 janvier (15 h) au restaurant *Aventure exclusive*, 117 rue Championnet. On vient avec vêtements, bijoux, accessoires et produits de beauté et on échange.

■ **25 janvier :**
Visite des églises de La Chapelle

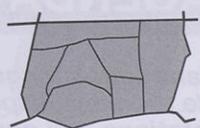
Visite commentée par Jacques François de l'église Saint-Denys-de-la-Chapelle et de la basilique Jeanne d'Arc. Dimanche 25 janvier, rendez-vous à 15 h dans l'église, 16 rue de la Chapelle.

■ **27 janvier au 7 février :**
Expo portraits d'enfants

Exposition à la mairie, du 27 janvier au 7 février, des portraits d'enfants de la maternelle des Cloÿs (voir page 23).

■ **31 janvier : Braderie**

Braderie à la Maison verte (127 rue Marcadet) samedi 31 janvier de 10 h 30 à 16 h : brocante, fringues, bouquins... ■



De la rue Duc aux Abbesses, des bureaux de poste font peau neuve

Il a bien manqué aux habitants du quartier pendant ses cinq mois de fermeture pour travaux, le bureau de poste de la rue Duc, le plus gros de l'arrondissement. Il a enfin réouvert en décembre. À l'intérieur, outre la boutique pour les achats de timbres, enveloppes et objets plus fantaisistes, sept guichets sans vitre ni grille permettent un contact plus direct avec le préposé.

Prendre son ticket

Pour y accéder, il faut, comme dans le nouveau bureau du boulevard Barbès, prendre son ticket à l'accueil, à la borne qui oriente informatiquement chaque arrivant vers le guichet adéquat en lui indiquant le délai d'attente approximatif : quand son tour vient, le numéro du ticket et celui du guichet s'affichent en couleurs sur un écran. La direction de La Poste assure que cela raccourcit les délais d'attente. On verra, mais pour patienter, les visiteurs pourront regarder les images qui défilent sur deux grands écrans plats... et vérifier sa montre car nous n'avons pas repéré d'horloge !

Derrière, protégés par des portes rouge vif, sont installés une douzaine de bureaux pour les conseillers de la Banque postale : ce bureau est le plus important de l'arrondissement en termes de placements financiers !

Autre innovation, le bureau sera

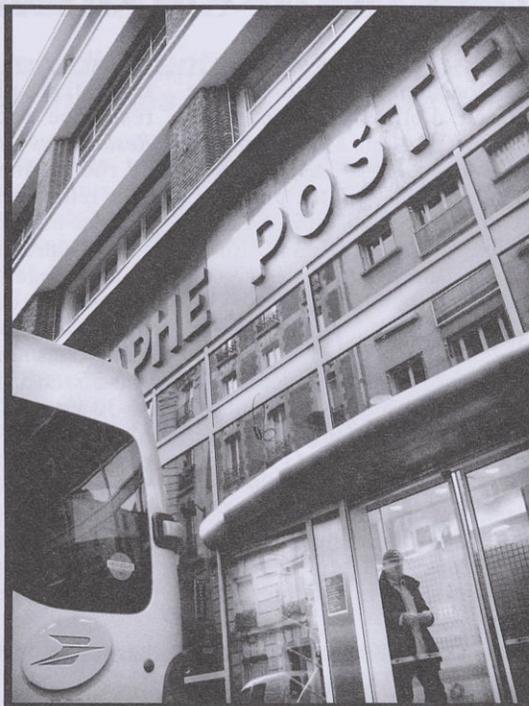
ouvert jusqu'à 13 h au lieu de 12 h le samedi et jusqu'à 20 h en semaine pour les retraits de courrier et colis.

Aux Abbesses, les habitants ont dû attendre un peu plus longtemps que prévu la réouverture de leur bureau de poste rénové selon les mêmes principes : annoncée pour le 16 décembre, elle n'aura lieu finalement que le 8 janvier.

Barbès : un an déjà

Et le nouveau bureau du boulevard Barbès a fêté son premier anniversaire sans cérémonie : trop de travail. Dès avant l'été, avec quelque 800 clients par jour, sa fréquentation était en hausse de 3 % par rapport au bureau de la rue de Clignancourt qu'il remplace. Depuis, cette hausse s'est encore renforcée, à cause de la fermeture de celui de la rue Duc, estimée-on à la direction de La Poste Paris-Nord.

Il faudra vérifier si la réouverture du bureau rue Duc fait diminuer ici les files d'attente, car une partie au



Tout nouveau tout beau, le bureau rue Duc.

Christian Admin

moins de cette augmentation s'explique plutôt par l'implantation bien plus visible du bureau sur une artère fréquentée dans un quartier plus commerçant que la rue de Clignancourt.

Les opérations bancaires (livrets d'épargne ou mandats) arrivent en tête des opérations effectuées, suivies par les envois et retraits de lettres et colis. Deux guichets sont en général réservés à ceux-ci, dans la partie gauche du bureau, séparée du hall principal par un couloir étroit et mal commode où l'on voit parfois les postiers traîner d'énormes sacs de courrier car les plus gros chariots ne peuvent le franchir. Cette partie reste ouverte jusqu'à 16 h le samedi pour les opérations de courrier uniquement. La direction a en effet renoncé à son projet initial de réserver ces deux guichets aux services de Western Union pour les envois d'argent à l'étranger.

Marie-Odile Fargier

Euroberbère en correctionnelle : jugement le 12 janvier

L'association Euroberbère, spécialisée dans les dossiers de sans-papiers, est passée le 8 décembre devant le tribunal correctionnel de Paris pour escroquerie, sur plainte de la ministre de l'Intérieur, Michèle Alliot-Marie. Le jugement a été fixé pour le 12 janvier.

L'association est accusée d'avoir fait croire qu'elle avait des liens privilégiés avec le ministère.

Qu'elle se fasse payer pour ses services (300 € d'adhésion demandés en échange d'un formulaire présenté comme un "sauf-conduit" leur évitant une reconduite à la frontière, auxquels pouvaient s'ajouter des dons en liquide et une prime de 1 500 € en cas de régularisation) lui a également été reproché.

Le président d'Euroberbère, Mickael Barache, a fait valoir qu'en trois ans, l'association avait étudié 1 200 dossiers et obtenu 120 régularisations, preuve de son efficacité. Il a ajouté qu'aucun sans-papiers ne s'était plaint.

Euroberbère, dont le siège est rue Joseph-Dijon dans le 18e, est en ligne de mire depuis plus d'un an (voir le 18e du mois de juin). Une enquête avait été ouverte en octobre 2007 par la brigade de répression de la délinquance astucieuse (BRDA). L'association, ayant été épinglée par *Le Parisien*, avait porté plainte en diffamation mais a perdu son procès contre le quotidien.

La ligne 4 bientôt prolongée jusqu'à Montrouge

La ligne 4 (Porte de Clignancourt-Porte d'Orléans), qui traverse notre arrondissement, va être prolongée au sud jusqu'à la mairie de Montrouge.

Les travaux ont commencé. Ils devraient être terminés en 2012. Parallèlement au creusement du tunnel jusqu'à la nouvelle station, on rénove le terminus actuel à la Porte d'Orléans avec création d'une nouvelle sortie et pose d'ascenseurs.

Didier Bignolas, directeur général des services de la mairie

Didier Bignolas, nommé "directeur général des services" de la mairie du 18e, a pris ses fonctions en décembre. Il remplace à ce poste Jean-Louis Jannin qui a pris sa retraite. Autrefois appelé "secrétaire général", le directeur dirige le fonctionnement des services et les personnels qui y travaillent, à l'exception des membres des cabinets des élus. ■

La fin d'un service public ?

Répondant aux responsables de La Poste Paris-Nord lors de l'inauguration du bureau de la rue Duc qui soulignaient leurs efforts pour un meilleur accueil de leurs clients, le maire du 18e a clairement insisté sur sa préférence pour le terme d'*usagers* de la Poste. En choisissant ce terme, Daniel Vaillant a voulu exprimer publiquement son attachement au service public de la poste face au projet de privatisation.

Une inquiétude manifestée aussi par les représentants CGT des postiers qui ce jour-là, à l'extérieur du bureau, invitaient à signer la pétition pour un débat national sur l'avenir de ce service.

Depuis, le président de la République a opté pour la transformation de ce service public en société anonyme, sans l'ouvrir toutefois à des capitaux privés. Cette restriction n'a pas suffi à rassurer les partisans d'un service public. ■

Bientôt, un "Observatoire du commerce"

Afaf Gabelotaud, adjointe au maire du 18e, en charge du commerce, planche actuellement sur la mise en place d'un "Observatoire du commerce". Il aura pour but essentiel de maintenir, soutenir et dynamiser la diversité et la mixité du commerce et de l'artisanat dans l'arrondissement.

Enrichir les sources en matière d'activités, de changement de fonds et d'enseignes, de partage d'expériences, d'écoute sur les besoins essentiels des administrés et des quartiers : une veille commerciale est obligatoire pour anticiper les mutations profondes que peuvent connaître certains quartiers. Cet

observatoire permettra d'engager un réel travail sur l'homogénéité et l'harmonie commerciales de Paris.

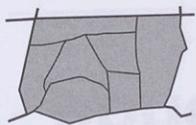
Pour cela, il est nécessaire de réunir des intervenants de tous bords : juristes, sociologues, élus, Chambre de commerce et d'industrie de Paris, bailleurs sociaux, associations de commerçants. Il va être nécessaire de créer les outils pour faire vivre cet observatoire : supports de communication pour proposer une offre aux PME-PMI, offrir une transparence pour les candidats aux locaux commerciaux... Puis des supports de coordination viendront aider pour centraliser et hiérarchiser les priorités, maintenir un

équilibre entre commerces, secteur associatif et équipements divers dans les quartiers, veiller à l'implantation d'activités complémentaires et transversales. Tout ceci pour obtenir un travail en boucle dynamique.

Ce projet sera en délibération du conseil d'arrondissement au cours du premier trimestre 2009, le premier comité de pilotage devrait se réunir dans le deuxième trimestre.

Déjà, "Paris Espace Entreprises 19", un observatoire similaire fonctionne depuis un an dans le 19e et propose un programme d'activités pour l'aide au développement.

Michel Cyprien



Escapattes, une nounou d'enfer pour toutous en mal d'exercice

Une vie de chien : Jacques Calvez a monté un "centre de loisirs" un peu particulier, entièrement réservé à la gent canine.

Garderie, promenades accompagnées, balades dans les parcs, week-ends à la mer... Théo, Elsa, Lulu, Roméo, Wilson et les autres s'en donnent à cœur joie. Ne croyez pas que ce sont des petits enfants en centres de loisirs, ce sont... des chiens, des toutous qui ont eu la chance de rencontrer Jacques Calvez et de profiter de ses "escapattes". Un concept inventé par ce quinquagénaire pour les chiens en mal d'exercice.

Escapattes est une structure d'accueil canin originale, fondée il y a quatre ans et qui fait un tabac dans les 16^e, 17^e et 18^e arrondissements, seuls secteurs parisiens à bénéficier d'un tel service.

Après trois licenciements économiques, Jacques Calvez, ancien commercial dans le tourisme, décide de se reconvertir. Mais le déclic, il l'a surtout à l'arrivée de Tosca, son berger allemand. *«À ce moment-là, je me suis rendu compte que des tas de gens devaient être dans la même situation et qu'il était difficile pour un chien de s'épanouir dans un appartement parisien»*, se souvient-il.

Ramassage à domicile

Avant de se lancer dans l'aventure, il commence par faire une étude de marché auprès des professionnels du secteur (vétérinaires, toiletteurs...). Encouragé par les retours positifs, il pousse la porte de l'école vétérinaire de Maisons-Alfort pour suivre une formation et obtient le CETAC (diplôme d'études techniques de l'animal de compagnie). Dans la foulée, on lui délivre un agrément de transport homologué par la Direction départementale des services vétérinaires. Et, en 2004, il crée Escapattes.

«Au début, j'ai eu du mal à convaincre les banques de financer un tel projet, reconnaît-il. Mais finalement, l'une d'elles a suivi.»

Depuis, Jacques ne sort plus sans sa ribambelle de toutous, cockers, labradors, Yorkshire-terriers, barbets, beagles... Six, huit ou même dix au maximum à japper en chœur. Chaque matin quand Paris s'éveille, lui commence sa tournée de ramassage (pas tout à fait scolaire) à 7 h. Pendant deux heures, il va chercher ses petits pensionnaires à domicile puis direction un grand parc de la région parisienne pour quatre heures de promenade.

Au retour, lavage de pattes obligatoire pour tout le monde, coiffage et sieste bien méritée ! Jacques a pris des photos de leurs ébats et profite de



En route pour de nouvelles aventures...

ce moment de répit pour les envoyer à "papa" et "maman".

Sa clientèle : des cadres hyperactifs, mais aussi des petites grand-mères incapables de courir après Médor et qu'il a fallu convaincre de laisser leur chien à un étranger. Tous ont conscience des besoins physiques de leur animal. Pour cela, la promenade du matin est un moment important pour se défouler mais aussi pour se resocialiser. *«Pour leur équilibre, les chiens ont besoin de se retrouver ensemble et d'évoluer en meute»*, explique-t-il.

Club de loisirs mixte

Si Jacques avoue aimer tous les chiens, il n'accepte pas pour autant ceux de première catégorie (rottweiler, pitbull...). *«Simple principe de précaution»*, confie-t-il. Et avant qu'un petit nouveau rejoigne l'équipe, il faut d'abord faire connaissance. *«Je vais le voir chez lui quelques heures, parfois avec Tosca. J'ai besoin de connaître son histoire, ses habitudes, de voir comment il vit, explique-t-il. Et je vérifie le carnet de santé.»* Pour les demoiselles, la règle est stricte : elles doivent impérativement être stérilisées. Et pour cause, le club est mixte !

Cerise sur le gâteau, cinq fois dans l'année, Jacques organise aussi un week-end à la mer. Deux jours d'évasion à 2 h 30 de Paris sur la côte d'opale entre copains et sans les maîtres. Au programme : jeux de balle, baignade, promenade sur les 9 kilo-

mètres de plages. Le transport s'effectue à bord de son van tout confort : climatisation, housses imperméables, filets de protection et trousse de premier secours. Après ce grand bol d'air, la joyeuse colonie de vacances rejoint les canapés de la maison familiale où Jacques a grandi.

Garderie en appartement

À Paris, ce sont ceux de son appartement rue Myrha qui accueillent régulièrement des pensionnaires le temps des vacances de leur maître ou d'un déplacement professionnel.

Au fil du temps, cet amoureux de la race canine a tissé des liens très particuliers avec ses pensionnaires. Certains passent plus de temps avec lui qu'avec leur propre maître. Alors, à chaque déménagement, les adieux sont poignants. Certains sont partis vivre à l'étranger et lui donnent régulièrement des nouvelles, sa *«plus belle récompense»*. D'autres ont changé d'arrondissement mais reviennent avec joie en pension chez cette nounou pas comme les autres.

Quant à Tosca, depuis quatre ans elle s'est fait un tas de nouveaux copains. Et les deux chats de Jacques Calvez, Pixelle et Roucqy, vivent cela très bien.

Sophie Djouder

□ Coût de la promenade quotidienne : 32 € par promenade. Week-ends à la mer : 170 €.

Contacts : 06 11 21 91 30. www.escapattes.com

Recensement : 192 042 habitants

Notre arrondissement a franchi la barre des 190 000 habitants, très nettement même avec 192 042 habitants, selon les chiffres définitifs de recensement communiqués en décembre par l'INSEE, alors que l'estimation provisoire calculée en mai ne lui en attribuait que 188 700.

Le 18^e a progressé de 3,5 % depuis le dernier recensement national en 1999. Normal, car c'est un des plus prolifiques de Paris avec 31 700 naissances par an en moyenne (contre 15 700 décès seulement entre 1999 et 2005). Nous comptons aussi nombre de nouvelles constructions donc de nouveaux habitants.

Le 18^e n'est pas le seul à progresser. Seize arrondissements sur vingt sont dans le même cas (seuls le 4^e, le 7^e, le 8^e et le 16^e ont perdu des habitants depuis 1999). Paris a progressé de 2,5 %, passant le cap des 2,2 millions d'habitants.

Jusqu'en 1999, il y avait un recensement national tous les neuf ans avec questionnaires distribués à tous les ménages de France et recenseurs venant récolter les réponses, méthode coûteuse et compliquée. Depuis, on effectue des recensements partiels chaque année : un ensemble de rues choisi et donc, chaque année, 8 % des habitants contactés. Au bout de cinq ans, on obtient des renseignements sur 40 % de la population et on extrapole, considérant que les progrès de la statistique permettent ainsi d'avoir des résultats fiables.

Le recensement partiel de 2009 aura lieu du 15 janvier au 23 février.

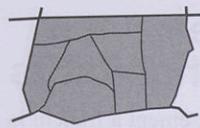
Élections internes à l'UMP

L'UMP vient d'élire ses *députés de circonscription* (équivalent des secrétaires de section dans d'autres partis). On sait que l'UMP du 18^e a été récemment le théâtre d'un conflit interne aboutissant au remplacement de Roxane Decorte par Pierre-Yves Bournazel comme président du groupe des élus UMP du 18^e. C'est une des raisons pour lesquelles ces votes, cette année, méritaient d'être examinés.

Dans la 17^e circonscription (à cheval sur le 17^e et le 18^e), Jean-François Divry a été élu. C'est un militant UMP du 17^e, il remplace Brigitte Kuster, devenue maire de cet arrondissement.

Dans la 18^e circonscription (Montmartre-Clignancourt), Angélique Michel est réélue, elle avait le soutien de Pierre-Yves Bournazel.

Et dans la 19^e (à cheval sur les 18^e et 19^e arrondissements), Roxane Decorte a été réélue avec 287 voix, contre 205 à son concurrent Yahya Ezzhar. Celui-ci était soutenu par les amis de Jean-Pierre Pierre-Bloch, l'ancien élu de cette circonscription, qu'un ressentiment vivace oppose depuis des années à Roxane Decorte. Yahya Ezzhar et ses supporters ont déposé un recours auprès des instances de l'UMP, affirmant que le résultat de Roxane Decorte est dû à de récentes adhésions qui seraient, selon eux, «peu claires». ■



Un enfant de 9 ans gardé quatre heures au poste : la CNDS demande des sanctions

La Commission nationale de déontologie de la sécurité (CNDS) vient de rendre son avis dans l'histoire de l'enfant de 9 ans emmené au poste de police pour avoir giflé une petite camarade, et gardé là pendant quatre heures de rang. Elle préconise des poursuites disciplinaires contre le commissaire et la lieutenant responsable dans cette affaire.

C'était le 12 février 2008 au matin (voir *Le 18e du mois* de mars) à l'école du 61 rue de Clignancourt. Une dispute entre deux élèves de CM1, une gifle bien assénée, intervention d'un enseignant, excuses et réconciliation. Incident terminé. Mais, à midi, la maman de la petite fille venait la chercher, apprenait ce qui s'était passé et décidait de porter plainte. Avant même qu'elle n'ait signé sa plainte, des policiers sont venus à l'école et ont embarqué le petit Ben Ali de 9 ans, direction le poste de police du 34 rue de la Goutte d'Or. Il y est resté près de quatre heures, sans manger ni boire, entendu seul d'abord puis avec sa maman prévenue d'urgence.

Injustifié et disproportionné

L'affaire n'a pas eu de suites, sinon psychologiques, pour l'enfant mais la maman a saisi l'IGS et informé la "défenseure des enfants", qui a saisi la CNDS.

Celle-ci, dans son avis, parle d'intervention «inopportune, injustifiée et disproportionnée». Elle considère cela «confondant». Elle condamne la décision d'amener au poste un enfant de 9 ans, surtout pour une brouille de ce genre, déclare que son audition hors présence d'un parent doit être «formellement prohibée».

Évoquant l'initiative prise par une fonctionnaire de police de montrer au petit garçon une cellule de garde à vue et de le menacer d'enfermement s'il "continuait dans la même voie", la Commission met en garde contre un agissement aussi «potentiellement traumatisant pour l'enfant». Elle déclare enfin «souhaiter que des poursuites disciplinaires soient engagées contre le commissaire et le lieutenant de police concernés» et elle transmet cet avis au procureur général et au procureur de la République. ■

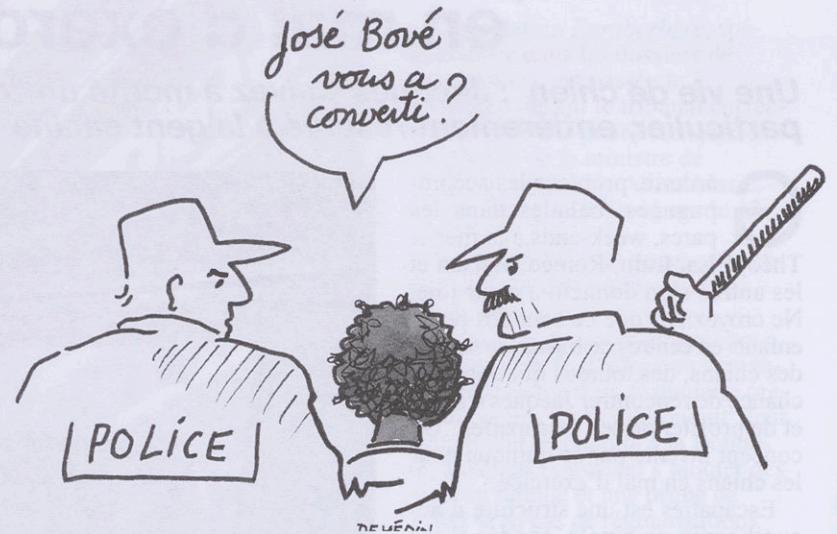
Du danger d'aimer le maïs et de passer par Château-Rouge

Interpellée, frappée, menottée, emmenée au commissariat, gardée à vue pour avoir aimé le maïs et en posséder un épi, très légalement acheté d'ailleurs : c'est l'infortune subie par une dame ayant eu le malheur de se trouver à Château-Rouge pendant un contrôle de police, signale Nicole Borvo, sénatrice PC de Paris.

L'élue vient de saisir la Commission nationale de déontologie de la sécurité, lui demandant d'enquêter à ce propos. Elle expose la situation : le 28 septembre au matin, madame Marchand sortait du métro Château-Rouge avec un sac contenant du poulet et du maïs acheté dans un KFC de Ménilmontant. Un contrôle de police, les vendeuses à la sauvette de maïs fuient, elle reste sur place. Les policiers la contrôlent, lui disent qu'il est "interdit" d'acheter du maïs et l'interpellent.

Selon Nicole Borvo, elle aurait reçu des coups de pied, serait tombée, aurait perdu son pagne, se retrouvant presque nue devant les badauds. Ceux-ci voulant intervenir, la police aurait fait usage de gaz lacrymogène, aspergeant une femme et son bébé sortant du métro.

Emmenée au commissariat, placée en garde à vue, mise en cellule, Mme Marchand, qui est diabétique, a récla-



mé en vain du sucre mais a réussi à se faire emmener, menottée, à l'hôpital où on a constaté un hématome au tibia, une érosion cutanée à la cheville et des douleurs multiples au poignet, épaule et genou, poursuit Nicole Borvo dans sa lettre à la Commission.

Elle a porté plainte

La dame a couché à l'hôpital et le 29 septembre à midi, un policier est venu lui signifier qu'elle était libre.

Elle a porté plainte le 30 septembre auprès du procureur de la République et a été entendue le 22 octobre par l'IGS

La sénatrice demande donc à la Commission d'éclaircir les circonstances et d'établir «si les agissements des membres des forces de l'ordre présents ont constitué un manquement aux règles de déontologie de la sécurité».

M.-P. L.

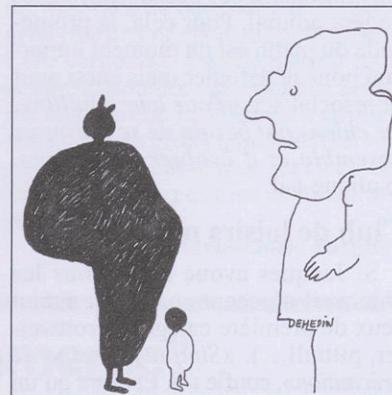
Une jeune Malienne, seule avec sa fille handicapée, en butte au mépris administratif

Pourquoi tracasser sans cesse Kadiatou Diarra ? Pourquoi toutes ces chicaneries administratives, cette obligation de faire renouveler tous les six mois un document auquel elle a droit de toute façon, pourquoi ce refus d'une carte de séjour ?

Maliennne, en France depuis mars 2001, elle était en situation irrégulière (elle avait fui un mariage forcé mais le statut de réfugiée lui avait été refusé) jusqu'à la naissance, il y a quatre ans, de sa petite fille. Celle-ci, Aminata, est née avec un neuroblastome, une tumeur au niveau de la moelle épinière. Elle a été opérée mais est handicapée à vie avec une jambe appareillée et elle nécessite des soins constants.

Kadiatou, qui vit seule avec sa fille, a alors obtenu une autorisation provisoire de séjour (APS) mais... pour six mois seulement. Depuis 2004, cette APS lui est régulièrement renouvelée, sauf que c'est toujours et encore pour six mois et que la jeune femme doit fournir encore et toujours les mêmes pièces, les mêmes certificats médicaux, la même carte d'invalidité à 80 % d'Aminata, les mêmes seize documents au total.

Tous les ans, elle doit faire contrô-



ler l'état de sa petite fille par le médecin de la Préfecture comme si son handicap allait disparaître d'un coup. Au contraire, depuis quelque temps, l'enfant souffre de complications : sa vessie ne fonctionne plus et elle doit être ponctionnée par sonde cinq fois par jour.

Un peu d'humanité SVP

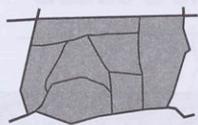
Kadiatou Diarra est parfaitement intégrée. Elle parle un français impeccable, elle est locataire en titre d'un logement de l'OPAC rue Myrha, elle a un métier, femme de chambre dans un grand hôtel parisien, en CDI. Aminata

est scolarisée en moyenne section à la maternelle Goutte d'Or, aidée par une auxiliaire de vie qui toutefois n'a pas le droit de la sonder. Sa maman doit le faire elle-même et elle a dû obtenir un congé de son employeur pour cela

Situation ubuesque, on lui refuse une carte de séjour mention "vie privée et familiale" sous prétexte qu'elle est en situation régulière avec ses "autorisations provisoires". Doit-elle attendre dix ans de présence en France pour y parvenir ? Elle le redoute.

Kadiatou ne risque pas d'être expulsée mais elle craque. Elle vit les tracasseries administratives comme une «injustice», un «mépris insupportable». Elle veut être écoutée. Soutenue par Accueil Goutte d'Or et par le Catre (Collectif des accidentés du travail, handicapés et retraités pour l'égalité des droits), association s'occupant des droits des étrangers, elle a écrit par deux fois au préfet de police, en janvier puis en octobre. Pas de réponse. Elle vient d'écrire à l'épouse du président de la République, Carla Bruni.

Elle sait que réglementairement, la situation peut perdurer mais elle demande «juste un peu d'humanité, de considération». Est-ce si difficile ? ■



Montmartre



Le petit train de Montmartre

Depuis vingt ans, ce petit train électrique promène touristes et Parisiens sur les hauteurs de la Butte.



Noël Monier

Place Jean-Marais, devant l'église Saint-Pierre.

Un vœu de la municipalité Améliorer les locaux de garde-à-vue

Le conseil d'arrondissement demande, dans un vœu au préfet de police de Paris, d'améliorer rapidement les locaux de garde-à-vue et les conditions de détention dans le 18^e et de corriger une situation qui n'a pas changé depuis deux ans malgré les promesses.

Il a rappelé le rapport du commissaire européen aux droits de l'homme, Alvaro Gil-Robles (fin 2005), rédigé après des visites de tribunaux, prisons et commissariats en France, entre autres dans le 18^e. Il a également rappelé la visite opérée fin 2006 par Daniel Vaillant dans le centre de police du 34 rue de la Goutte d'Or où se trouvent le SARIJ (service d'accueil, de recherche et d'investigations judiciaires) de l'arrondissement et donc les cellules de garde-à-vue (voir le 18^e du mois de février 2007).

Un gardé-à-vue, rappelons-le, n'est pas un condamné, ni un mis en examen, c'est seulement une personne qu'on interroge et qui peut être parfaitement innocente.

Rien de fait depuis 2006

À cette époque, on avait pu «constater une réelle vétusté des locaux ne permettant pas un accueil humain des détenus et des conditions de travail dignes pour les policiers», souligne le vœu. Les autorités françaises avaient répondu positivement au rapport et affirmé leur volonté d'améliorer la situation.

«Pourtant les conditions matérielles au SARIJ du 18^e ne se sont pas améliorées depuis 2006. C'est pourquoi le conseil d'arrondissement demande au préfet de police de Paris que les recommandations de 2006 soient le plus rapidement possible mises en œuvre, c'est à dire la possibilité pour le gardé-à-vue de disposer d'une couverture, d'un matelas propre, de WC, d'une douche et d'un repas», conclut-il. ■

Place du Tertre, un samedi d'automne, le lieu est noir de monde et les portraitistes s'en donnent à cœur joie.

Le petit train blanc, carrossé comme ses aïeux à vapeur d'antan, attend l'heure du départ. La majorité de la cinquantaine de places est occupée par des touristes étrangers exténués par tant d'efforts. Parisiens et régionaux sont moins nombreux au rendez-vous. «Les gens viennent aussi pour découvrir leur quartier», explique Jean-Pierre, sympathique loulou parisien qui sera notre chauffeur. Une peti-

te virée dans ce drôle de bolide s'impose.

Joie des enfants, plaisir des yeux et des oreilles. La visite commence le long de l'église Saint-Pierre, «la plus ancienne de Paris», précise Jean-Pierre avec sa gouaille parisienne naturelle et délicate.

Monter, descendre, remonter

La descente du versant nord dure une vingtaine de minutes et les références défilent : le Lapin Agile, la vigne, la «maison rose» peinte par Utrillo, la place en bas de la rue Saint-Vincent, au

croisement de la rue Caulaincourt, qui naguère constituait le point d'arrêt des voitures attelées avant que les bourgeois finissent à pied dans les rues pentues du village. Et puis le passage Cottin dans la rue Ramey...

Le discours est succinct mais les noms sont évocateurs et cette descente tranquille à ras du bitume ravit les enfants.

Arrivée au Moulin-Rouge et nouveau départ peu après, montée par la rue Lepic, rue percée à l'initiative de Napoléon pour relier le bas et le haut de la Butte. Le café d'Amélie Poulain, on monte jusqu'à la rue Saint-Éleuthère, on regarde au passage les escaliers de la Butte et la vue imprenable sur Paris. Un parcours qui se finit par la visite à pied des monuments cités, pour mieux apprécier cette après-midi de tourisme localier. En vingt ans, près de trois millions de personnes ont pris le petit train.

Stéphane Bardinnet

□ Départs de la place Jean-Marais en face de l'église Saint-Pierre et place Blanche sur le terre-plein central.

Tous les jours de 10 h à 18 h, toutes les 30 minutes (nocturnes en été).
Tarif : adultes, aller-retour : 6 € ;
enfants : 3,50 €.

La moitié pour un simple aller.

Priorité aux vélos place des Abbesses ?

Priorité pourrait être bientôt donnée aux vélos, place des Abbesses, tandis que les voitures seraient réduites à ne pas dépasser les 20 km/h.

Ce sera le cas si les services de la voirie mettent en œuvre le vœu en ce sens qu'a adopté en décembre le conseil d'arrondissement. Celui-ci rappelle le décret du 30 juillet dernier prévoyant la généralisation des doubles-sens cyclables dans les «quartiers verts», où les voitures sont limitées à 30 km/h, et la possibilité de «zones de rencontres», voies où la circulation est limitée à 20 km/h et où priorité est accordée aux

circulations douces. Il rappelle aussi que le Conseil de Paris de novembre s'est prononcé en faveur d'une mise en œuvre rapide de ces dispositions.

Le conseil du 18^e propose donc que le «quartier vert» Montmartre (où de nombreuses rues sont à sens unique et où les dénivelés rendent les détours pénibles aux cyclistes) soit retenu en priorité pour une «généralisation accélérée» des doubles-sens cyclables. Il propose également que la place des Abbesses soit retenue en priorité parmi les sites étudiés pour l'aménagement d'une «zone de rencontre». ■

Trop de motos sur les trottoirs...

C'était à prévoir : la diminution du nombre de places de stationnement dans Montmartre devenu «quartier vert» et les freins à la circulation automobile ont entraîné une augmentation considérable du nombre de deux-roues, notamment des motos. Faute d'un nombre suffisant de places de stationnement pour elles, on les trouve garées sur les trottoirs.

Cette question a suscité des protestations lors du dernier conseil de quartier. Il apparaît nécessaire de créer de nouveaux stationnements pour deux-roues... et d'en tenir compte dès le début dans la conception des nouveaux «quartiers verts» qui doivent être mis en place à la Goutte d'Or, dans les quartiers du Simplon et du Poteau (voir notre dernier numéro). ■

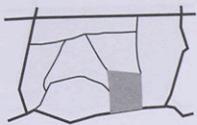
Rue des Trois-Frères Une plaque en mémoire du résistant Aron Skrobek

Une plaque à la mémoire d'Aron Skrobek a été apposée le 17 décembre sur l'immeuble qu'il habitait pendant l'occupation, 48 rue des Trois-Frères, et où il fut arrêté en 1942 et déporté. La plaque a été dévoilée officiellement par Daniel Vaillant.

Polonais, communiste, militant syndicaliste, secrétaire du syndicat des travailleurs du textile de Varsovie dans les années 30, Aron Skrobek avait été envoyé en 1934 en camp de travail punitif à Bereza Karluzka. Libéré l'année suivante, il avait gagné la France. Dès son arrivée, il avait mis en garde contre la montée du nazisme, écrivant dans le quotidien communiste yiddish, *Die Noie Presse*.

De 1940 à 1942, il a été un des dirigeants de *Solidarité à Paris*, organisation juive de résistance souterraine. Il a été arrêté en décembre 1942 par la police française qui l'a livré aux Allemands. Il a été tué en juillet 1943 au camp du Struthof, près de Strasbourg, où il était interné. ■

Goutte d'or



Les Enfants de la Goutte d'Or fêtent leurs trente ans

Au service des jeunes du quartier et de leurs familles.

Les Enfants de la Goutte d'Or viennent de célébrer leur trentième anniversaire avec une fête le 11 décembre dernier au Centre musical Barbara de la rue Fleury.

Trente ans : retour sur le printemps 1978. En ce temps-là, la Goutte d'Or ne comptait aucun espace vert, le square Léon n'existait pas. À sa place, sur le plateau Polonceau, il y avait une espèce de friche, de chantier de démolition qu'on appelait "le démol".

Les enfants (de plus en plus nombreux depuis les lois sur le regroupement familial) n'avaient le choix pour jouer dehors qu'entre la rue ou les cours d'immeubles, au grand dam de certains riverains ne supportant pas le bruit des gosses... de certains gosses. Quelques années auparavant, un adolescent, Djilali, avait été tué par un gardien d'immeuble irascible.

Le 13 mai 1978, un groupe d'habitants, aimant au contraire les enfants, occupait symboliquement le démol et nettoyait un bout de friche dans l'idée d'en faire un "terrain d'aventure" pour les petits. On les délogea. Mais l'idée d'agir en direction des enfants, de leur offrir des activités de loisir, de sport et de culture, une alternative à la rue, était née.

Youcef Kaïd, dit Dadi

Pour faire les choses bien, acquiescer une reconnaissance, on créait en juin une association joliment appelée *Enfants de la Goutte d'Or* (connue aussi, moins joliment, sous le nom d'*EGDO*). Les fondateurs s'appelaient Simone et Micheline, Marguerite et Malika, Alain et Alain, Bader... et puis Cap et Dadi, malheureusement disparus.

Cap tenait le café *La Goutte rouge* face au démol puis au square Léon, souriant, amical, chaleureux. Dadi, c'était Youcef Kaïd, animateur de l'association dès le départ, âme du club de foot. Dadi, habitant du



Des fleurs pour Simone, Micheline, Marguerite et Malika offertes le jour de la fête célébrant leurs trente ans (de bons et loyaux services)

quartier depuis les années 50, est mort en 1998 mais son souvenir reste vivant avec le *Challenge Youcef Kaïd*, journée annuelle consacrée au foot et aux compétitions entre clubs de l'arrondissement.

Un local enfin, en 1995

Les Enfants ont commencé petit, avec des activités réduites faute de local approprié, se consacrant surtout à l'aide aux devoirs. Pendant plus de quinze ans, ils se sont "baladés" d'appartements loués en locaux prêtés par d'autres associations, avant de pouvoir s'installer dans leurs murs, en 1995, 25 rue de Chartres, dans des locaux loués à l'OPAC. L'adresse est toujours la même mais, en 2005, le local s'est agrandi, occupant aussi une ancienne boutique mitoyenne. Au lieu d'une entrée au fond d'un couloir, ils ont maintenant large vitri-

ne sur rue, gagnant en visibilité et en contact direct avec le quartier.

Aujourd'hui, l'association est fréquentée par quelque six cents gamins et jeunes adultes (moins de 25 ans), elle compte une équipe salariée de cinq permanents et une centaine de bénévoles agissant dans des domaines très variés. Sa directrice actuelle, Lydie Quentin, énumère :

- Du sport avec maintenant du taekwondo (cinquante licenciés, de 6 ans à l'âge adulte) et, bien sûr, le football (deux cents licenciés depuis les 6-7 ans jusqu'aux 18 ans).

L'équipe senior de foot a dû arrêter ses activités cette année pour problèmes financiers mais une équipe féminine s'est constituée il y a quelques années. Ses joueuses ont plus de 16 ans. Des filles plus jeunes jouent aussi mais en équipes mixtes.

- L'accompagnement de la scolarité res-



1978 : le terrain d'aventure sur le "démol", avant le square Léon.

te également un des axes majeurs avec aide aux devoirs du CP à la terminale, puis ateliers culturels : théâtre, arts plastiques, vidéo, musique, contes, lecture, rédaction d'un journal...

- L'association s'occupe aussi de loisirs éducatifs. Elle offre un accueil en accès libre aux 6-16 ans désirant venir discuter, jouer, apprendre à être ensemble. Elle organise des sorties (piscine, patinoire, musées, théâtres...) et des séjours en dehors de Paris. Elle privilégie les séjours à thèmes, permettant d'approfondir des techniques (musique, théâtre, arts plastiques...) déjà travaillées en ateliers durant l'année.

Les parents aussi

Enfin, qui dit enfants dit familles. L'association les accueille pour écoute, soutien, conseils, orientations vers d'autres associations, pour parler de l'éducation des enfants, des difficultés sociales, de l'accès au droit, des questions de logement, de problèmes tels que la toxicomanie aussi...

Les Enfants de la Goutte d'Or sont subventionnés par l'État, la Ville, la Caisse d'allocations familiales mais cela ne suffit pas. Elle bénéficie de quelques fonds privés notamment pour les séjours culturels, mais doit en trouver d'autres, pour sauver le club de foot d'abord. En effet, les activités se veulent accessibles à tous : 130 € de cotisation annuelle pour le foot, de 65 à 185 € selon les âges pour le taekwondo, 5 € seulement pour l'aide aux devoirs, le coût de deux tickets de métro pour les sorties... tandis que les activités d'atelier sont gratuites.

Un film racontant l'aventure

En savoir plus ? Lors de la fête, on a diffusé un film réalisé pour l'occasion : une centaine de témoignages de personnes ayant fréquenté l'association depuis les fondateurs jusqu'aux dirigeants actuels, en passant par les bénévoles, les enfants d'aujourd'hui et leurs parents, les enfants d'hier devenus grands et, pour certains, devenus bénévoles à leur tour. Ce film est disponible sur le site des Enfants (contact@egdo.fr). Il est prévu de le faire voir par les petits nouveaux, bénéficiaires ou animateurs en herbe.

Marie-Pierre Larrivé

Blanchiment de la peau : vers une campagne de prévention

La Ville de Paris pourrait engager une campagne de sensibilisation aux dangers des produits de blanchiment de la peau : le Conseil de Paris vient d'adopter un vœu à ce propos, présenté par Ian Brossat, président du groupe communiste et élu du 18e.

Le vœu rappelle le développement de la vente illégale de produits destinés à l'éclaircissement de la peau (savons, crèmes, lotions, laits, etc.) en direction des populations noires parisiennes. Il rappelle la récente saisie de tels produits interdits, en octobre, dans deux boutiques de cosmétiques du boulevard Barbès

dont les responsables ont été condamnés fin novembre à des amendes et à des peines de prison avec sursis.

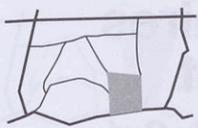
Il souligne la dangerosité de ces produits qui contiennent de l'hydroquinone à effet cancérigène et souvent des corticoïdes pouvant entraîner hypertension, diabète, insuffisance rénale, problèmes osseux ou cancers (voir le 18e du mois de novembre).

Il appelle au lancement d'une campagne de prévention, en particulier à Château-Rouge et dans le quartier Château-d'Eau plus spécialement touchés. «Par delà les politiques de représ-

sion mises en oeuvre, c'est avant tout la démarche même de recours à ces produits qui doit faire l'objet d'une intervention ciblée envers les populations susceptibles d'être concernées.»

Le vœu affirme également que «les cocktails à base d'eau de javel sont parfois employés en l'absence même des produits précédemment cités et que la stricte interdiction des produits incriminés ne permet pas d'éliminer complètement les risques sanitaires et ceux relatifs aux taches et à la corrosion de la peau», d'où l'urgence d'une sensibilisation des publics concernés. ■

Goutte d'or



L'architecte du futur Institut des cultures d'islam a été choisi

L'architecte devant construire les futurs bâtiments de l'Institut des cultures d'islam a été choisi. Il s'agit d'Yves Lion, dont le projet a été sélectionné sur concours.

L'Institut disposera, à la Goutte d'Or, de deux sites : 53-55 rue Polonceau et 56 rue Stephenson. Il y aura dans chacun de ces lieux un espace *culturel* pour spectacles, expositions, films, conférences, débats et rencontres (manifestations qui actuellement sont réalisées dans le local provisoire, 19 rue Léon) et d'un espace pour le *culte*, qui sera rétrocédé à des associations musulmanes. Ce dernier espace doit remplacer les deux mosquées existantes, celle de la rue Polonceau et celle de la rue Myrha, toutes deux beaucoup trop petites (voir *Le 18e du mois* de décembre 2008).

La loi de 1905 de séparation des Églises et de l'État exige que les nouveaux lieux de culte ne soient pas financés par les pouvoirs publics. L'espace *culturel* sera donc municipal tandis que l'espace *culturel* sera indépendant et "privatif", vendu pour 7 millions d'euros, selon les prévisions budgétaires, à une association ou à un groupe d'associations religieuses qui le gèrera.

Toutefois, les lieux de culte musulmans sont relativement peu fréquentés certains jours mais les vendredis

et les jours de fête, au contraire, ils débordent. Actuellement, ces jours-là, les fidèles (on les estime à mille pour chacune des deux mosquées) sont contraints de prier dans la rue. Les nouveaux espaces culturels seront plus grands mais il est probable qu'ils ne suffiront pas toujours. Le *culturel* pourrait alors louer parfois des espaces supplémentaires au *culturel*.

C'est pourquoi l'architecture choisie revêt de l'importance : il faut faire coexister dans les nouveaux bâtiments des espaces indépendants mais susceptibles de "porosité".

Le principe de la réalisation des travaux a été approuvé lors du conseil d'arrondissement de décembre à l'unanimité moins deux abstentions.

Ne plus occuper la rue

Roxane Decorte (UMP) a déclaré qu'il aurait été préférable de prévoir un ensemble culturel et surtout culturel au sein du projet de réaménagement du Nord-Est parisien, nombre de fidèles ne venant pas seulement de la Goutte d'or, a-t-elle précisé.

Laurence Goldgrab (PRG) s'est abstenue également, se considérant



La mosquée actuelle de la rue Polonceau photographiée par Jean-Michel Riera et présentée en septembre dernier à l'ICI lors de l'exposition «Mosquées de Paris». (Ces photos ont été rassemblées dans un livre aux éditions *Le passager clandestin*.)

«gênée» au nom de la laïcité par l'interaction entre culturel et cultuel.

De son côté, Pascal Julien (Verts) a développé les mêmes arguments, affirmant qu'il aurait préféré une «étanchéité totale» entre les deux espaces, mais il a voté favorablement par «pragmatisme».

Sur la situation actuelle, tous les élus, de droite comme de gauche, ont souligné que l'utilisation de la rue pour la prière était «indigne» pour les musulmans et «insupportable» pour les riverains. «Une fois l'Institut construit, il ne sera pas question de laisser qui que ce soit prier dans la rue,

que ce soit clair», a réaffirmé Daniel Vaillant.

«Si l'imam de la rue Myrha ne veut pas s'insérer dans le projet, qu'il garde sa mosquée, il en a le droit, c'est un lieu privé, mais pas question de le laisser occuper la rue», a-t-il ajouté, évoquant les réticences du responsable de cette mosquée, orientée vers un islam fondamentaliste, devant un déménagement qui, pense-t-il, mettrait en danger son indépendance. Installés dans un bâtiment provisoire, les responsables de la mosquée de la rue Polonceau ne semblent pas, en revanche, s'opposer au projet. ■

L'école, et après ? Une étude sur les loisirs des jeunes à la Goutte d'Or



Noël Monier

À l'entraînement des "poussins" de l'Espérance sportive parisienne.

Que font les enfants du quartier de la Goutte d'Or lorsqu'ils ne sont pas en classe ? Quelles sont leurs attentes ? Leurs besoins ? Comment les habitudes familiales influencent-elles l'accès aux loisirs ?

Quels sont les freins ? Comment faciliter cet accès et améliorer l'offre ?

Pour l'*Observatoire de la vie locale*, Fabienne Cossin, de l'association Salle Saint-Bruno, et Benjamin Moignard, de l'association MUSOJ,

sont allés poser toutes ces questions aux enfants de CM1 et CM2 des sept écoles du quartier (six publiques et une privée). La première tranche de l'enquête a été réalisée en 2006-2007 par questionnaires dans les classes. Une seconde tranche est en cours auprès des collégiens qui ont participé à la première phase quand ils étaient encore en primaire.

Tout ce travail s'est fait en lien avec les acteurs locaux (associations, inspection de l'Éducation Nationale, équipe de développement local, OPAC, pôle santé...), très demandeurs de ces informations pour pouvoir élaborer les réponses les mieux adaptées.

366 élèves ont répondu

Les enfants ont massivement répondu (366 élèves sur 367). Les enquêteurs ont repéré plusieurs facteurs qui influencent leurs pratiques en matière de loisirs.

Tout d'abord un facteur géographique : la rénovation du quartier ayant commencé par le sud, la très grande majorité des structures qui proposent des activités de loisirs aux

enfants ont pu disposer de locaux dans cette partie sud, autour de la rue de la Goutte d'Or, deux seulement dans la partie centrale, à Château-Rouge, et aucune au nord de la rue Doudeauville. Les enfants les plus éloignés de ces structures ne les fréquentent guère, surtout les plus jeunes qui ne se déplacent pas seuls.

Garçons et filles

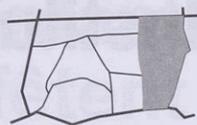
Autre facteur d'influence : l'origine et la langue parlée à la maison. Par exemple les enfants originaires d'Afrique de l'Ouest sont plus indépendants, choisissent en nette majorité leurs activités tout seuls, alors que les parents d'origine asiatique décident le plus souvent.

Comme on pouvait s'y attendre, les choix diffèrent au moins en partie entre garçons et filles : les premiers privilégient les sports et les jeux électroniques, les secondes les activités culturelles. L'appartenance sociale influe : les enfants des classes plus favorisées sont plus nombreux à pra-

(Suite page 12)

La vie des quartiers

Chapelle



Les loisirs des enfants (Suite de la page 11)

tiquer plusieurs activités différentes, dont au moins une activité artistique.

L'étude fait en outre apparaître quatre types d'attitudes chez ces enfants par rapport à l'organisation de leurs loisirs, que les chercheurs ont baptisés : le sportif, l'associatif, l'indépendant et le casanier.

Les sportifs, les associatifs

Le groupe des **sportifs** réunit surtout des garçons (84 %). Ils sont plus nombreux à l'école privée Saint-Bernard et dans deux écoles du nord du quartier (Budin et Oran). Beaucoup font du foot, en grande majorité en club. Ils sont très occupés aussi à la maison (télé bien sûr, mais aussi jeux électroniques et très souvent écoute de musique).

Les **associatifs** viennent de toutes les écoles, mais proportionnellement moins de Saint-Bernard et Oran. Ils choisissent eux-mêmes leurs activités et, comme les sportifs, ont beaucoup d'activités à la maison et s'en trouvent très satisfaits. Ce sont les plus grands lecteurs de tout l'échantillon, les plus nombreux à partir en colonie pendant les grandes vacances.

Les indépendants, les casaniers

Plus nombreux sont les **indépendants**, dont 79 % ne fréquentent jamais une association et 72 % jamais un club de sport. En revanche ils se retrouvent souvent le mercredi au square Léon ou à la bibliothèque de la Goutte d'Or. Ils ont moins d'activités à la maison et en sont moins satisfaits. Beaucoup habitent le sud du quartier : écoles Richomme, polyvalente Goutte d'Or et Cavé.

Les enfants de ces trois groupes aiment beaucoup leur quartier et y circulent sans peur. Ce n'est pas le cas des enfants du dernier groupe, celui des **casaniers**, le plus important en nombre (40 % du total). Il rassemble en majorité des enfants plus jeunes (64 % sont en CM1), qui ne fréquentent pratiquement jamais non seulement un club de sport ou une association, mais pas non plus le square Léon (61 % n'y vont jamais), ni la bibliothèque (57 %).

Ils n'ont en général pas le droit de se promener seuls. Même pendant les vacances, ils ne fréquentent pas d'associations, partent peu en vacances avec leurs parents et très peu en colonie.

Les associations déjà au plein

Or de nombreuses études démontrent que les enfants qui pratiquent un sport et/ou une activité artistique pendant leurs loisirs réussissent mieux à l'école. En effet, quelle que soit leur origine sociale, cette activité leur apporte ouverture d'esprit, sens de l'effort, respect des règles et de l'autorité, surtout pour le sport. Donc une meilleure intégration sociale dont l'effet bénéfique se répercute dans d'autres domaines de leur vie.

Reste un problème : les associations du quartier font toutes le plein d'effectifs et refusent du monde. Avant même d'encourager les enfants à pratiquer davantage d'activités avec elles, il faut plus de moyens pour renforcer et diversifier l'offre accessible à des familles modestes.

Marie-Odile Fargier

Quatre immeubles exemplaires en matière d'environnement

Ils ont été inaugurés en décembre, impasse du Gué.

Ce sont quatre immeubles neufs, plaisants à voir, dans l'impasse du Gué, l'un à l'angle de la rue de la Chapelle, les trois autres un peu en retrait. Inaugurés en décembre avec plus d'éclat que d'habitude, ils sont exemplaires en matière de "haute qualité environnementale", correspondant aux exigences du *plan climat* élaboré en 2007 par la Ville de Paris (voir ci-dessous).

L'ensemble comporte 93 loge-

ments sociaux et "intermédiaires" (de catégories PLAI et PLS, voir page 5), répartis dans les quatre bâtiments. Objectif majeur : les faire bénéficier de la meilleure qualité de confort tout en réduisant de 30 % environ, par rapport aux habitudes, les consommations d'eau, de chauffage et d'électricité.

L'isolation extérieure a été renforcée, l'enveloppe de chaque bâtiment est conçue pour être la plus étanche possible afin de diminuer les

dépense de chaleur. Les logements, traversants, sont faciles à ventiler l'été. Chauffage au gaz. Toitures végétalisées. Des panneaux solaires sur le toit produisent une partie de l'électricité. Un système de ventilation "à double flux" permet de récupérer la chaleur de l'air évacué.

L'accessibilité aux personnes en fauteuil roulant ou à mobilité réduite est assurée. Une halte-garderie et un commerce seront installés au rez-de-chaussée. ■

Enquête publique sur la modification du PLU

Un projet de modification du *plan local d'urbanisme* (PLU) de Paris est soumis à enquête publique depuis le 15 décembre et jusqu'au 2 février. Il fait suite à l'adoption du "plan climat" et porte sur les mesures destinées à favoriser le développement durable. Il faut adapter le PLU existant à ces nouvelles règles pour la réalisation de logements sociaux, la réinstallation de mesures de protection du commerce de détail et de proximité, les espaces verts...

Une brochure d'information est disponible dans les mairies. Et le dossier de la modification du PLU est à la disposition du public à la mairie du 18e du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 17 h. Les habitants sont invités à y consigner leurs observations. Les membres de la commission d'enquête assureront deux permanences d'information à la mairie, samedi 10 janvier de 9 h à 12 h, et jeudi 29 janvier de 16 h 30 à 19 h 30.

Les observations pourront égale-

ment être adressées par écrit et pendant la même période à la présidente de la commission d'enquête : Marie-Claire Eustache, mairie du 4e arrondissement, 2 place Baudoyer, 75181 Paris Cedex 04

Le projet de modification du plan local d'urbanisme sera soumis pour approbation au Conseil de Paris au printemps 2009, il pourra être adapté en fonction des observations émises et des conclusions de la commission d'enquête. ■



Noël Monier

Le marché de l'Olive devrait être livré à temps

Des habitants de La Chapelle s'étaient inquiétés des travaux du marché de l'Olive, qui le mois dernier avaient semblé interrompus. Il n'en était rien, affirment les responsables de la rénovation du bâtiment : on était dans une phase de vérification du sous-sol et de consolidation de certaines structures, travaux peu visibles de l'extérieur. Le marché, entièrement réaménagé, devrait être rendu aux commerçants, comme prévu, un peu avant les fêtes de fin d'année en 2009, nous promet-on.

Les stands des divers commerces seront "modulables", c'est-à-dire que les commerçants pourront disposer de surfaces adaptées à leurs besoins.

Les responsables du réaménagement souhaitaient donner aux parois du marché des couleurs plus gaies, et créer des ouvertures dans ces parois.

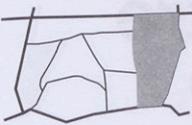
La direction du patrimoine s'y est opposée au nom du respect de ce bâtiment ayant un caractère historique. Il sera donc de couleur vert foncé comme auparavant, et sans ouvertures supplémentaires. ■

LA MAISON D'ALEP

Artisanat de Syrie
Stoffes, verres soufflés, tapis ...
Objets anciens et contemporains

Ouvert jeudi, vendredi et samedi de 13h à 19h
25, rue Ernestine - 75018 Paris - Tel 01 42 00 40 28
www.lamaisondalep.com

Chapelle



Le projet de tramway jusqu'à la Porte de la Chapelle (presque) sur les rails

Si tout va bien, il pourrait être mis en service fin 2012.

Le projet de prolongation de la ligne de tramway (T3) de la Porte d'Ivry à la Porte de la Chapelle est sur les rails ou presque : la commission d'enquête à ce sujet a rendu, fin novembre, un avis favorable. Cet avis faisait suite à l'enquête publique lancée au printemps dernier.

Le projet a donc été soumis le 15 décembre et approuvé unanimement au Conseil de Paris. Il doit être soumis également, en février, au conseil du STIF (Syndicat des transports d'Île-de-France) qui pilote la politique des transports collectifs dans la région. S'il est approuvé, ce qui est probable sinon même certain, les travaux pourront être lancés et le T3 mis en service fin 2012.

La ligne fonctionne déjà depuis le

pont de Garigliano (face à France Télévisions) jusqu'à la Porte d'Ivry avec 100 000 voyageurs par jour. La prolongation prévue doit suivre les boulevards des maréchaux, remonter par les 13e, 12e, 20e et 19e arrondissements pour pénétrer dans le 18e par la rue d'Aubervilliers après un détour par le site de la future gare RER Éole-Évangile (voir le plan dans le 18e du mois de juillet-août 2008).

Des contestaions

Ce trajet avait été contesté lors de l'enquête publique notamment par l'association *Paris-banlieue-environnement* qui considère que le détour coûterait 820 millions d'euros alors que suivre intégralement, dans le 19e, le boulevard Mac Donald

n'en coûterait que 450. Toutefois, cela aurait signifié ne plus assurer la correspondance avec la gare RER, ou alors déplacer celle-ci et donc refaire toutes les études et prendre des années de retard pour tous les projets concernant ce secteur. L'objection n'a donc pas été retenue.

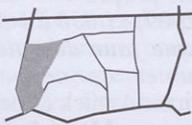
Une controverse s'est présentée aussi à propos du dispositif prévu à la Porte de Vincennes, où les passagers devraient changer de tram, afin de permettre une meilleure régularité (comme cela se fait actuellement à la Porte de la Villette pour le bus PC3). La décision finale appartiendra au STIF.

Le T3 devrait donc desservir notre arrondissement de la rue d'Aubervilliers à la Porte de la Chapelle.

Le maire de Paris comme celui du 18e sont favorables ensuite à un nouveau prolongement jusqu'à la Porte d'Asnières, en passant par les portes de Clignancourt, de Montmartre et de Saint-Ouen, relayant ainsi le désir de nombreux habitants. Une étude a été commandée par Bertrand Delanoë.

Toutefois, ce n'est pas à l'ordre du jour immédiat, pour des raisons financières essentiellement. Cela coûte très cher. Or l'État, qui ne participe déjà pas au financement des 14,2 kilomètres entre Porte d'Ivry et Porte de la Chapelle, risque de laisser aussi l'éventuel tronçon supplémentaire à la seule charge de la Ville de Paris et de la Région Ile-de-France. ■

Grandes Carrières



Le lycée hôtelier Belliard labellisé "lycée des métiers"

Une marque reconnaissant l'excellence, notre lycée "étoilé" par le rectorat de Paris.



Des élèves en cuisine.

Le lycée hôtelier de la rue Belliard est devenu "lycée des métiers", label d'excellence qui lui a été décerné par le rectorat de Paris et qui entre en vigueur officiellement dès le début de l'année 2009.

Ce label est donné, depuis 2002, à des établissements technologiques ou professionnels offrant une palette étendue et cohérente de formations et de services, accueillant un public varié (scolaires, apprentis, élèves en formation continue...), prenant bien en compte l'adéquation avec les besoins de son secteur de formation,

bénéficiant d'une ouverture sur l'Europe et pratiquant un partenariat avec le milieu économique comme avec les collectivités territoriales.

Il en existe actuellement quelque 350 en France. A Paris, déjà un autre lycée hôtelier, celui de la rue Médéric dans le 17e, est labellisé ainsi que les lycées du bois, de l'ameublement, de la chimie, de l'image.

Excellence reconnue donc pour les 250 lycéens et les 270 apprentis de Belliard, établissement disposant d'enseignants passionnés et d'équipements à la pointe de la technolo-

gie et permettant à chaque élève de préparer une formation "sur mesure" selon ses goûts, ses aptitudes, son niveau d'étude, ses envies d'entrer plus ou moins rapidement dans le monde du travail.

Le lycée qui compte maintenant une très forte majorité d'élèves issus de la diversité (trente-cinq nationalités) offre le choix entre cuisine et service de restaurant, métiers à forte "employabilité", après un CAP (possibilité d'année supplémentaire pour avoir une spécialité : barman, pâtisier, chocolatier, confiseur, spécialiste de la cuisine allégée...), un BEP ou un bac professionnel, sans oublier la formation continue.

Deux restaurants

Les diplômés peuvent aussi poursuivre leurs études ailleurs. «*Nous avons un partenariat avec le lycée Jean-Drouant, rue Médéric. Et avec le bac pro en poche, nos élèves peuvent l'intégrer afin d'obtenir un BTS, diplôme de l'enseignement supérieur*», confie Fabrice Ricord, chef de travaux depuis la rentrée 2007.

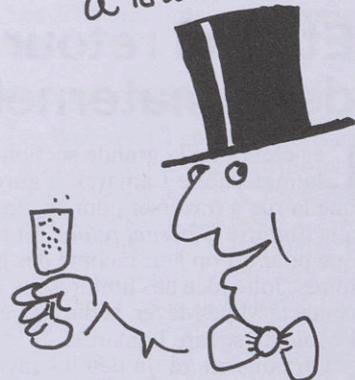
Le lycée Belliard dispose également de deux restaurants pédagogiques fonctionnant midi et soir. Les menus sont élaborés par les jeunes et le lycée met une plaquette les détaillant à la disposition des clients deux fois par an. Tarifs très intéressants et plusieurs formules possibles, y compris la cuisine allégée ou, au

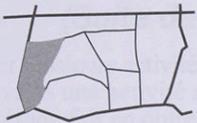
contraire, la cuisine gastronomique. Déjeuner ou dîner au lycée Belliard, c'est l'occasion de passer un agréable moment en compagnie de jeunes animés de la passion des métiers de la restauration et de contribuer à leur insertion professionnelle.

Michel Germain

□ 135 rue Belliard. 01 40 25 93 93. Réservation au restaurant : demander Cindy, 01 40 25 93 71.

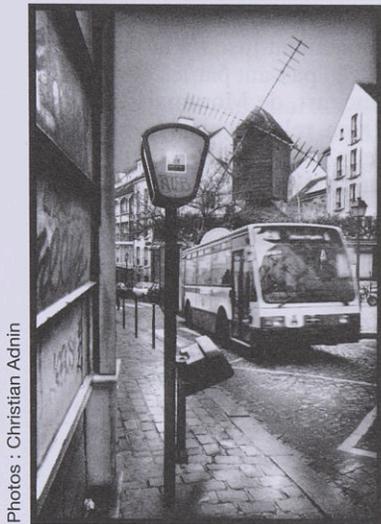
Bonne
année !
à tous.





Une nouvelle traverse de bus entre le 17e et le 18e prévue pour 2009

La concertation pour définir le parcours exact démarre ce trimestre.



Photos : Christian Adnin



Les deux "traverses" (mini-bus de quartier) existantes dans notre arrondissement : le Montmartrobus à gauche et la traverse Ney-Flandre à droite.

Le projet est né depuis plusieurs années dans la tête des élus et devrait prendre forme cette année. Un minibus d'une dizaine de places assises, en service sept jours sur sept, de 7 h 30 à 20 h 30, et parcourant les quartiers est du 17e et ouest du 18e

arrondissement, passant par la rue de la Jonquière, la rue Pouchet, la Porte de Saint-Ouen, la rue Ganneron...

Un quartier mal desservi

Si le trajet de la nouvelle traverse n'est pas encore complètement déter-

miné, Annick Lepetit, députée de la circonscription et adjointe chargée des Transports auprès du maire de Paris, connaît bien le dossier. « Depuis que j'ai été élue députée en 2002, je plaide pour un mode de transport qui couvrirait ce secteur mal desservi », précise-t-elle. Et d'ajouter : « Son petit gabarit lui permet de passer dans des rues plus étroites que les bus traditionnels. Cette traverse parcourra 7 km et reliera des points isolés des deux arrondissements avec de nombreux arrêts. »

La concertation publique est prévue pour le premier trimestre 2009 afin de présenter, entre autres, le projet aux riverains et recueillir leurs avis. « Nous, on est prêt », lâche Annick Lepetit qui a travaillé en amont du projet avec Daniel Vaillant, maire du 18e, et avec son homologue du 17e arron-

dissement, Brigitte Kuster.

Cette nouvelle traverse sera la quatrième du genre. Lancés dans la capitale en 2004, les minibus de quartiers ont prouvé leur efficacité. Charonne, Bièvre-Montsouris et Ney-Flandre, autant de "grandes sœurs" qui répondent aux besoins de la vie locale.

Des "traverses" écolo

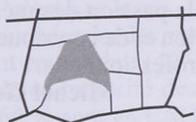
Leur ancêtre ? Le Montmartrobus qui parcourt depuis 1983 la Butte, de la place Pigalle à la mairie du 18e. Annick Lepetit note que « Les traverses ont beaucoup de succès, tous les maires veulent leur navette, en particulier pour les personnes âgées qui ont du mal à se déplacer. »

Dernier défi : créer des traverses complètement écolo sur le modèle de celle de Montmartre qui roule à l'électricité. Pour l'heure, les autres micro-bus fonctionnent au Diester, un bio-carburant "propre".

D'ici à Noël 2009, « 1 000 à 1 500 personnes chaque jour devraient pouvoir emprunter ce nouveau transport », confirme Annick Lepetit.

Maité Labat

Clignancourt



Qu'est donc devenu Joël, l'ancien patron de la Table d'Eugène ?

Joël. Qu'est devenu Joël, le patron de la Table d'Eugène, le restaurant du 18 rue Eugène-Sue ? Chez Joël, c'était le rendez-vous de ceux qui habitaient ou travaillaient du côté de la mairie. Toujours bondé.

Cuisine française excellente (Dino, le cuistot, était cambodgien mais formé ici, expert es soupes de lentilles, poireaux vinaigrette, petits salés, jar-

rets de veau et tartes aux fruits), copieuse et à des prix imbattables : 12 € le menu de midi, 20 € celui du soir ou du samedi. Les clients se connaissaient, se reconnaissaient, bavardaient entre eux.

Aux murs, des photos anciennes et des expositions de peintures. Des petits concerts parfois le soir. Et puis, il y avait l'accueil de Joël et sa faconde, sa voix sonore, Joël qui tutoyait tout le monde, embrassait toutes les filles, les appelait "chérie".

Fin juin, le restaurant a fermé. Joël,

tellement titi parisien mais originaire de Tours, retourne au pays. En janvier, il a ouvert, 2 place des Aumônes, à deux pas de la gare (une heure de train), sa Brasserie des eaux vives.

Quant à la Table d'Eugène, elle a gardé son nom mais c'est un tout autre restaurant avec une autre clientèle. Décor subtilement sobre, cuisine délicate et raffinée, mais... les prix ont triplé.

Finie la "cantine" conviviale, place maintenant à un établissement haut de gamme. ■

Triangle de plots au carrefour Ramey-Clignancourt



DF

La voirie vient de réaliser un marquage au sol délimité par un triangle de plots en plastique au carrefour des rues Ramey et Clignancourt.

Cela n'entrave pas la circulation : on peut continuer, en débouchant de la rue Ramey, à tourner à droite pour descendre la rue de Clignancourt ou à gauche pour monter la rue Muller. Toutefois, la pose de plots empêche les voitures de déboîter au carrefour pour doubler le bus 85, au risque de créer des embouteillages et surtout de surprendre les piétons qui traversent, notamment les enfants qui se rendent à l'école toute proche du 61 rue de Clignancourt.

Clign'ensemble, l'association de quartier qui avait souligné la dangerosité de ce carrefour, se félicite de cette pose. ■

Éternel retour pour les enfants de la maternelle Lamarck

Les élèves de la grande section de la maternelle Lamarck n'auront que la rue à traverser pour se rendre à la librairie L'éternel retour. Et rien que pour qu'on leur raconte des histoires. Jolie idée des libraires qui ont contacté Mme Meyer, la directrice de l'école du square Lamarck.

On bousculera un peu les rayonnages, on s'assiéra comme on peut et

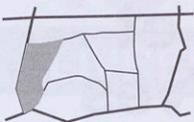
l'on tendra l'oreille pendant une petite demi-heure.

Marie Abiven, la libraire, racontera "l'histoire de la petite feuille qui ne tombe pas" ou "Grand loup et Petit loup". Les lectures suivront (librement) le programme scolaire et les saisons. « Une façon comme une autre, selon Marie, d'inciter les enfants à entrer dans une librairie. » Et pour-

quoi pas y emmener leurs parents.

L'éternel retour a un formidable fonds philosophique, des foulititudes de romans et, désormais, un choix plus large de littérature jeunesse. Alerte les enfants !

□ L'éternel retour, 77 rue Lamarck. Du lundi au samedi de 11 h à 20 h 30. Le dimanche de 15 h à 20 h 30.



Les biffins se rebiffent

Ils sont nombreux, autour de la Porte Montmartre, à vendre des objets de récupération, de vieux vêtements... Ils veulent obtenir un statut leur permettant de travailler sans être harcelés par la police. Le problème, c'est leur nombre, qui augmente en raison de la précarité croissante.



• En haut : À la manifestation devant la mairie, le 6 décembre.

• Ci-contre : Sur le trottoir de l'avenue de la Porte Montmartre.

Sauve qui peut, l'association de soutien aux biffins de la Porte Montmartre, s'est mobilisée le samedi 6 décembre place Jules-Joffrin devant la mairie pour rappeler aux élus les engagements qu'ils avaient pris avant les élections municipales. Les biffins sont les personnes qui revendent, en débattant sur les trottoirs, des objets récupérés. Ces héritiers des chiffonniers ne réclament qu'une chose : la réglementation de leur activité pour exercer dans de meilleures conditions.

Ce samedi-là devant la mairie, le comité de soutien accuse : «Rien n'a encore été fait pour organiser la vente, malgré les demandes formulées depuis plusieurs années par des élus, le conseil de quartier et nous-mêmes.»

Trois cents à quatre cents

Sur les banderoles de l'association, un cri d'indignation : «Les biffins se rebiffent». Trente à quarante personnes, en majorité des habitants du quartier, des élus locaux qui soutiennent les biffins comme Sandrine Méès (Verts 18e) ou Christelle de Crémiers (MoDem 17e) et une dizaine de biffins, sont présentes.

Le dispositif policier est impressionnant. Six ou sept cars de CRS sont garés le long de la rue Ordener. Une vingtaine de CRS encadrent la manifestation. Les manifestants n'ont pourtant rien de dangereux agitateurs.

À la tête de ce cortège, Thierry Cayet, ancien élu au conseil d'arrondissement et inlassable défenseur des biffins, s'indigne : «L'association réclame un marché social de récupération organisée par la mairie, comme dans d'autres villes, à Marseille par exemple.»

S'il n'y avait pas beaucoup de biffins à la manifestation, c'est que le samedi est un jour important pour

leurs activités. Trois cents à quatre cents biffins travaillent régulièrement près de la Porte Montmartre. Beaucoup viennent là chassés des Puces des autres portes de Paris, celles de Montreuil notamment. L'aggravation de la pauvreté conduit aussi de nouvelles personnes à tenter de gagner leur vie en exerçant cette activité.

Ces nouveaux venus augmentent le nombre des chiffonniers dans le quartier. Ils atteignent parfois le millier selon certaines sources. Situation qui génère de nouveaux problèmes. Dans ce coin, situé à l'extrémité des Puces de Saint-Ouen, ces héritiers des chiffonniers vendent des objets récupérés qui leur permettront de survivre quelques jours.

Le campement

La mairie du 18e a fait un geste quelques jours plus tôt en direction de ceux qu'elle considèrent être les «quarante biffins d'origine». C'est-à-dire pour la plupart ceux qui occupaient le campement de la rue Pasteur-Vallery-Radot, une sorte de mini-bidonville où ils logeaient. La mairie refuse l'amalgame entre ces «biffins d'origine», «menant une activité réduite et informelle de vente de petits objets récupérés» et l'actuelle situation Porte Montmartre, où l'on peut voir des centaines de personnes se livrer à «de la vente à la sauvette».

«La municipalité du 18e ne saurait tolérer cette situation, intenable pour les riveraines, intenable également pour les commerçants du plateau des Puces de la Porte de Clignancourt.»

La mairie a donc tenu à agir en direction de cette quarantaine de personnes. Le 5 décembre, la veille de la manifestation, un groupe de travail, chargé du dossier des biffins, piloté par Claude Kupfer, le préfet de Paris et réunissant des représentants de la

municipalité de Paris et de celle du 18e (entre autres Gérard Briant, Sandrine Méès, Frédérique Pigeon et Sylvain Garel) s'est réuni pour tirer un bilan de leur action.

À ce jour, ce groupe de travail estime avoir relogé la quasi-totalité des occupants du campement, dont certains dans le 17e, et s'apprête donc à le fermer.

L'insertion par l'activité

La municipalité du 18e souhaite pour l'avenir continuer à aider les anciens résidents du campement. Le projet, pour le moment, vise à mettre en place une «coopérative de biffins sur un espace géographique clairement délimité et qui n'empiètera pas sur l'espace public».

Les élus souhaitent également «la mise en place d'une permanence sociale à destination des vieux migrants retraités afin d'orienter les personnes en difficulté sociale». Le groupe de travail voudrait également développer «l'insertion par l'activité économique pour les non retraités en s'appuyant sur toutes les structures pour l'emploi du 18e et de la Ville de Paris».

Pourtant la question des biffins de la Porte Montmartre ne s'arrête pas à ces quarante personnes. Bon nombre d'entre eux que l'on peut rencontrer Porte Montmartre sont des retraités, des femmes seules, des chômeurs ou des travailleurs pauvres qui ont du mal à finir le mois. Dans une autre vie, ils étaient artisan, chauffeur de taxi, ouvrier, femme de ménage... Ils ne mendient pas et espèrent simplement, par une activité économique même insignifiante, dépasser les minima sociaux que la société leur octroie.

Les acheteurs aussi y trouvent leur compte.

Le marché le plus visité

Les Puces de Clignancourt et Saint-Ouen accueillent onze millions de visiteurs chaque année. C'est le marché le plus visité d'Europe.

On y trouve de tout. Dans les pavillons de Saint-Ouen, des antiquaires accueillant des clients (souvent fortunés) du monde entier. Sur le plateau Clignancourt, des vêtements, des chaussures, des livres et même des

(Suite page 16)

18^e

SPORTS

Pascal et
Jean-Yves

dans le désert marocain

Ils vont participer au prochain "Marathon des sables", une épreuve et un défi hors du commun.

Daniel Maunoury

Pascal, Jean-Yves et (en tête) Albert leur entraîneur.

Courir les pieds dans le sable pendant six jours, sur 240 km et en autosuffisance alimentaire. Voilà le défi hors du commun que se sont lancé deux sportifs amateurs habitant le 18e, Pascal Edel, 48 ans, et Jean-Yves Galbrun, 23 ans. Fin mars, ils vont participer au *Marathon des sables* dans le désert marocain. Créée en 1986, cette compétition a séduit cette année près de huit cents coureurs. Plusieurs centaines d'autres n'ont pas pu être acceptés, faute de place.

L'idée de participer au *Marathon des sables* a germé il y a deux ans dans la tête de Pascal. Ancien pompier de Paris, habitué des courses d'endurance sur route, il a persuadé son ami Jean-Yves, étudiant en sciences politiques et en philosophie, de se joindre à cette équipée. «*Je n'ai jamais envisagé de faire cette course seul*», insiste celui qui est désormais gérant de société.

On sait qu'on va avoir mal

Quelle mouche les a donc piqués ? Courir avec 10 kilos d'équipement sur le dos, sous une température de 40°C en moyenne, peut paraître surprenant s'agissant d'amateurs. À cette question, Jean-Yves répond sans ambages. «*Je ne suis pas passionné par la course à pied. C'est le défi qui m'a stimulé. Le Marathon des sables, c'est une épreuve très difficile, on sait qu'on va avoir mal, mais on va essayer de s'accrocher, comme dans la vie.*» Et cet ancien étudiant

de Sciences Po ajoute, citant un ethnologue africain : «*Si les autres te prennent pour fou, sois heureux.*»

De son côté, Pascal ne partage pas les mêmes objectifs. «*Pour moi, c'est un moyen de montrer qu'à 48 ans, je ne suis pas fini. J'ai peur de vieillir. C'est aussi l'occasion de connaître mes limites.*»

Et ils s'entraînent

Pour l'instant, les deux sportifs s'entraînent trois à quatre fois par semaine, autour du stade situé rue Championnet ou dans les rues escarpées de Montmartre. Un entraîneur du club d'athlétisme de Championnet se charge de leur préparation physique jusqu'en mars.

Mais l'essentiel, pour Jean-Yves et Pascal, semble être la préparation mentale. Ils vont suivre des cours de sophrologie prochainement, une méthode de relaxation fondée sur la respiration. «*Cela devrait nous aider à admettre la souffrance physique. C'est ça qui va nous permettre de ne pas abandonner. Mais chaque personne supporte différemment la douleur*, souligne Pascal. *À vrai dire, on y va surtout pour finir la course, pas pour faire une performance. On a placé la barre assez haut, mais on a une très grande envie de réussir.*»

Jean-Yves, lui, relativise : «*Je n'ai pas peur de l'échec. De toute façon, on ne court pas pour épater la galerie.*»

Florianne Finet

(Suite de la page 15)

aliments à la limite de la date de péremption limite, pour ceux qui n'ont même plus les moyens d'acheter à manger dans les supermarchés.

Une retraitée qui vient là pour compléter ses maigres revenus n'en démord pas : «*Je suis utile, je rends service aux gens.*» D'ailleurs, ce marché d'une grande nécessité sociale a toujours existé. Madame Bloubel, 80 ans dont soixante dans les Puces de Saint-Ouen, raconte : «*J'ai déjà eu une carte qui me permettait de vendre légalement. C'était il y a quarante ans.*»

Quarante plus tard, c'est ce que réclament les biffins : une réglementation de leur activité pour exercer dans de meilleures conditions sans craindre les descentes de police et la saisie de leurs marchandises. L'un d'eux, biffin depuis huit ans, se dit même prêt à payer jusqu'à 5 euros la place.

Tous cherchent là une dignité qu'on leur refuse. Ce n'est pas pour rien qu'ils s'accrochent à cette activité. Ils refusent de mendier.

Un rapport à 18 000 €

Après les dernières élections municipales, le comité de soutien attendait des avancées concrètes. La mairie a commandé, pour 18 000 €, un rapport à l'ADDIE (Association pour le droit à l'initiative économique) sur la situation des biffins. Or, seuls quarante d'entre eux ont été pris en considération. Selon Thierry Cayet, c'est donc le statu quo qui domine.

Seule amélioration notable depuis cet été : les relations avec la police dont les descentes se font plus rares. Soulagée, Zora, la soixantaine, confie : «*Avant, la police venait et donnait des coups dans la marchandise. Ils jetaient tout dans les caniveaux.*» La suppression, pendant un moment, de ces actions trop musclées a apaisé les tensions.

L'association craint cependant que cette trêve ne soit fragile. Comme elle le signale sur le blog biffins.canalblog.com, le samedi 13 décembre, la police est revenue accompagnée d'un maître-chien pour «*menacer les biffins de PV*».

Le comité de soutien continue à faire pression sur la mairie. Le jour de la manifestation, aucun élu n'a, semble-t-il, souhaité rencontrer les responsables du mouvement. Le combat pour la reconnaissance de l'activité de tous les biffins est loin d'être gagné.

Il est vrai que le sujet est épineux. Il semble difficile de contenter tout le monde. Les principales protestations viennent des riverains. Ils reprochent les conditions dans lesquelles ces Puces se déroulent. Les biffins sont, par exemple, accusés de gêner les voies d'accès aux immeubles. Thierry Cayet en a pris acte et a tracé

une délimitation devant le 32 de l'avenue de la Porte Monmartre, tout en expliquant aux biffins qu'ils ne pouvaient pas stationner à cet endroit. Depuis, le passage est dégagé.

La question des sanitaires

Il y a également le problème de l'accès à des sanitaires décentes. Une cabine de toilettes a été installée côté Saint-Ouen, mais «*l'effet est à peu près nul*» selon le comité qui l'estime «*trop loin et très sale*». De fait, les va-et-vient des biffins, entre leurs stands et le caniveau ou entre deux voitures pour se soulager, sont nombreux.

Un membre de l'association des boulistes qui est installée près de là est outré. «*Je n'ai rien contre les biffins, mais il faudrait qu'ils ne jettent plus leurs déchets n'importe où. Pour cela, il faut une organisation, un contrôle.*» C'est ce que réclament le collectif et quelques élus comme Christelle de Crémiers qui y consacre un blog. Ils demandent des actions simples et concrètes et moins coûteuses que les actions répressives mises en place jusqu'alors. Ils souhaitent des solutions respectant la dignité humaine.

Pendant ce temps, c'est en faisant les poubelles de Neuilly et celles des quartiers chics de Paris qu'Hakim, biffin et secrétaire de l'association *Sauve qui peut*, cherche sa marchandise, pour «*se faire un peu d'argent et survivre. Où est le mal ?*»

Lilaafa Amouzou et Mathieu Le Floch

□ Au *Petit Ney*, du 9 au 28 janvier, une exposition sur les biffins, photos de Samuel Le Cœur, dessins de Pénélope Paichelier.

Vernissage le 9 à partir de 19 h, suivi d'une rencontre-débat à 20 h. (10 av. de la Porte-Montmartre.)



Davide del Giudice

Madame Bloubel, 80 ans dont 60 ans de Puces de Saint-Ouen.

18^e

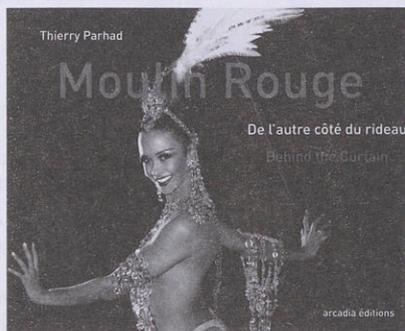
LIVRES

Le jongleur photographie les coulisses du Moulin-Rouge

● *Moulin-Rouge, de l'autre côté du rideau*, photos (et textes) de Thierry Parhad. Arcadia éditions. 104 pages. 25 €.

Thierry Parhad, qui habite en haut de la Butte, est jongleur de son métier. Il travaille au Moulin-Rouge et c'est un jongleur époustouffant, et drôle en même temps. Il jongle en particulier avec des balles de ping-pong et une machine qu'il a mise au point et qui lui renvoie les balles dans les directions les plus inattendues... Sa femme, danseuse, a été meneuse de revue au Moulin-Rouge. Il a une autre passion, la photographie, et là aussi il excelle.

Le livre qu'il vient de publier montre le cabaret sous un angle nouveau : vu des coulisses. Les plumes, le strass sont là, bien sûr, mais l'on voit aussi tout le travail qu'il y a derrière. Gros plans de visa-



ges où se lit le trac, photos de répétitions où l'effort est évident, Thierry Parhad dans ces photos en noir et blanc jongle avec les lignes du décor, verticales, horizontales, courbes, tout un environnement baroque qu'il sait très bien utiliser pour mettre en valeur ses sujets.

Aux mêmes éditions, il publie aussi un livre de photos en couleurs sur *Montmartre le village lumière* (28 €). On n'y trouve pas la vie de tous les jours du quartier, il nous montre des sites, des bâtiments. C'est un livre destiné avant tout aux visiteurs de la Butte, mais d'une grande sensibilité, d'une grande délicatesse dans le traitement des couleurs.

N. M.

□ Des grands tirages des photos de l'album *Moulin-Rouge* sont actuellement exposés et en vente à la galerie AVM (voir page 23).

La Goutte d'Or a son almanach

● *Barbès-La Goutte d'Or, l'almanach*. Les Xérogaphes. 176 pages. 15 €.

«Celui qui plante un jardin, plante le bonheur.» «Celui qui ne sait pas d'où il vient ne sait pas où il va.» «Aussi élevé que soit l'arbre, ses feuilles tombent toujours vers la racine.» Ces proverbes, vous pourrez les trouver dans *Barbès-la Goutte d'Or, l'almanach*, publié par les Xérogaphes. Cette association n'en est pas à son coup d'essai dans le quartier. Elle a déjà publié un carnet de voyage et un livre de cuisine consacrés à la Goutte d'Or.

Sur les douze mois de l'année, cet almanach propose notamment deux pages agenda, des petits articles sur une multitude de sujets (les fêtes religieuses ou laïques, la polygamie en France, quel poisson ne

pas acheter pour préserver l'environnement...). On y trouvera en outre des reportages sur les associations et les boutiques du quartier. Le jardin partagé de la rue de Laghouat y a la part belle ainsi que le 18^e du mois qui a fourni les pages Histoire. Les auteurs de l'ouvrage n'ont pas oublié d'y insérer des recettes de cuisine et des conseils de beauté.

Un ouvrage à lire et à offrir.

N. D.

□ Points de vente : Virgin, 1 rue Christiani. L'atelier des Xérogaphes, 19 rue Cavé. Centre social Accueil Goutte d'Or, 10 rue des Gardes. Librairie Mille et une pages, 2 rue Marx-Dormoy. Galerie l'Art de rien, 48 rue d'Orsel. La cave de Don Doudine, 38 rue Myrha.

Une enfance derrière les fortifs

● *Jeanne de la Zone*. Texte de Frédérique Jacquet, dessins d'Étienne Davodeau. Éditions de l'Atelier. 100 pages. 18 €.

«La zone, accoucher dans la zone, quelle idée ! C'est un quartier de vaurien, y a toute une clique là-bas. Des bandes d'apaches, des romanichels ! La zone, personne n'y va ! On en a bien trop peur.»

Nous sommes en 1900, dans la zone, ce vaste espace situé derrière les fortifications parisiennes. C'est là que Jeanne est née, derrière la Porte de Clignancourt, dans la bicoque que son père a construite avec des planches, des tiges de fer, des carreaux de plâtre, du zinc ondulé et de la tôle. Le père de Jeanne est un biffin (un chiffonnier), il ramasse des vieux bouts de tissus dans les rues de Paris. Constance, sa mère, les trie. Elle rassemble le coton, met de côté la laine et récupère les fils de soie.

Jeanne va à l'école et reçoit tous les automnes un tablier noir, un gilet de laine et une paire de galoches. C'est la distribution de vêtements aux enfants pauvres. Autour d'elle il y a tout un petit



monde. D'abord Luigi et son âne gris. Luigi est italien, il a travaillé à l'usine de produits chimiques d'Aubervilliers. Depuis il tousse et est obligé de boire du vinaigre.

Il y a aussi Rosalie la blanchisseuse et la tante Fifine qui habite rue du Mont-Cenis et qui a rencontré Louise Michel sur une barricade et a caché un communard dans son arrière-boutique. Et surtout, il y a Frantz

le bohémien. Celui que Jeanne aime en secret.

La vie de Jeanne est simple. Ponctué par des grands moments. Sa communion par exemple, ou quand l'oncle Édouard lui a offert un dictionnaire pour qu'elle réussisse son certif.

Jeanne de la zone est un joli petit ouvrage, plein de sensibilité (quoique un brin nostalgique), qui raconte la vie quotidienne, mais aussi les joies, les peines et les questionnements d'une petite fille jusqu'à son âge adulte.

Nadia Djabali

18^e

CULTURE

Un cycle de conférences sur les États-Unis à la Halle Saint-Pierre

La Halle Saint-Pierre présente jusqu'en juin 2009, un samedi par mois (14 h 30), un cycle de conférences intitulé *L'identité américaine réconciliée ? De Faulkner à Obama*. Elles sont données par Giliane Morell, maître de conférences en lettres et civilisation américaines à Paris IV et elles concernent les grandes étapes des États-Unis avec, en parallèle, l'Histoire et la littérature.

Une première conférence a eu lieu le 6 décembre, présentation générale. La suivante, le 24 janvier, traite des débuts de la présence occidentale aux Amériques jusqu'à la déclaration d'indépendance. En février, le génocide indien. Esclavage et Guerre de sécession en mars, évolution des consciences avec Martin Luther King et Malcolm X en avril, les droits civiques en mai, conclusion en juin. Spécialiste de Faulkner, Giliane Morell évoquera, au long du cycle, des romans de l'écrivain sudiste.

□ 2 rue Ronsard. Tarif par conférence: 10 €. Réservation obligatoire : 01 42 58 72 89.

Un salon des éditeurs indépendants

Il vous reste quelques jours, jusqu'au 4 janvier, pour rendre visite, à la Halle Saint-Pierre, à la désormais traditionnelle *Librairie éphémère*. Cinquante-deux petits éditeurs présentent leur production, de ceux qui parfois ont du mal à trouver place dans les rayons des grandes librairies et qui pourtant témoignent d'une extraordinaire inventivité artistique et littéraire.

Éditeurs spécialisés dans des œuvres littéraires exigeantes (tel *Passage piétons*, qui fête ici ses dix ans) ou des formes d'art novatrices, ou bien explorant des champs idéologiques et politiques à l'écart du tout-médiatique (tel *l'Échappée*, d'inspiration libertaire)... Deux d'entre eux (*La belle Gabrielle* et *le Passager clandestin*) sont basés dans notre arrondissement.

La Ruche des arts à la Maison des associations

Les abeilles changent de ruche : les réunions mensuelles de *La Ruche des arts*, cercle des poètes du 18^e, se tiennent désormais à la Maison des associations, 15 passage Ramey, le jeudi de 20 à 23 h. La première réunion de la nouvelle année a lieu jeudi 15 janvier sur le thème de l'argent. Ensuite, ce sera la famille, le rire, la séduction...

Les Trois Baudets devraient rouvrir en février

Le nouveau théâtre des Trois Baudets devrait ouvrir en février.

Les Trois Baudets, première version, avaient vécu, de 1947 à 1967, au 2 rue Coustou, voyant les débuts de Brassens, Brel, Béart, Gainsbourg... Ensuite, divers avatars puis abandon de la salle (et même de tout l'immeuble). Rachetée par la Ville de Paris, la salle des Trois Baudets a été rénovée pour devenir un théâtre consacré à la jeune chanson francophone.

Les travaux, et surtout les finitions, ont duré. La réouverture, prévue d'abord pour décembre 2007, a été repoussée à avril puis à septembre 2008. Il semble que maintenant tout sera prêt pour février. Longue attente mais revanche méritée : il a été décidé que le thème de la Fête des Vendanges 2009 sera... les Trois Baudets. Comme toujours, tout finit en chansons. ■

18^e

HISTOIRE

Gaston Couté le révolté

Un des plus grands parmi les chansonniers de Montmartre au début du XXe siècle



Gaston Couté à 20 ans (à gauche) et à 30 ans.

En pays beauceron, près de Meung-sur-Loire, Eugène Couté était un riche meunier, pionnier du progrès, un des premiers à avoir installé une machine à vapeur pour faire tourner son moulin. Il voulait que son fils Gaston "réussisse" dans la vie, devienne ingénieur, ou fonctionnaire de haut rang, à la rigueur professeur, ou bien qu'il reprenne l'exploitation paternelle. Mais le garçon, rétif à la discipline, résolu à n'apprendre que ce qui l'intéressait, passait son temps à écrire des vers au fond de la classe. Renvoyé du lycée d'Orléans, il refuse de continuer ses études.

Avec l'appui du député, le père le fait embaucher comme petit employé dans l'administration des impôts. Il déserte le fisc après quelques mois, fait quelques "piges" au *Progrès du Loiret* et finalement, à 18 ans, part chercher la gloire à Paris : il sera artiste.

Son père, furieux, lui lance : «Ne me demandez jamais d'argent !»

Pour 3 francs 50 par soirée

En fait de gloire, Gaston Couté débute au cabaret *Al Tartane* à Montmartre, boulevard de Rochechouart, où il dit, gratuitement, ses vers composés en patois beauceron et en français. L'année suivante, à *l'Âne rouge*, 28 avenue Trudaine, il obtient un certain succès – mais toujours pas d'argent. Comment vit-il ? Il crève de faim. Cela lui arrivera souvent.

En 1900 il passe aux *Funambules*, rue Fontaine, pour 3,50 francs par soirée. On le verra ensuite aux *Quat'z'arts*, 62 boulevard de Clichy, aux *Noctambules*, à la *Nouvelle Athènes* place Pigalle, au *Carillon*, à la *Truie qui file*, *Chez Gringoire*, au *Cabaret des Adrets*... Il loge au hasard des hôtels meublés, à la fin chez Bouscarat, place du Tertre.

Crever de faim, ça lui arrivera plus souvent qu'à son tour, jusqu'à ce qu'il crève pour de bon, à même pas 31 ans.

Dans la pléiade de chansonniers qui ont marqué l'histoire de Montmartre au tournant du XIXe et du XXe siècles⁽¹⁾, Gaston Couté est un

des plus grands. Il n'a pas participé à l'aventure du *Chat noir* : né en 1880, environ un quart de siècle après Aristide Bruant et Jules Jouy, il n'est "monté" à Paris qu'en 1898, et le fameux Chat était alors mort depuis deux ans.

Un certain nombre de ses poèmes ont été mis en musique, édités et chantés de son vivant, d'autres après sa mort. Beaucoup de ces chansons vivent encore. Entre les deux guerres, on les entonnait dans les fêtes et galas qu'organisaient les groupes libertaires ou pacifistes, mais aussi dans les music-halls : Édith Piaf, Suzy Solidor et d'autres ont chanté et enregistré Gaston Couté. On a continué dans la seconde moitié du XXe siècle (voir l'encadré). Georges Brassens l'admirait.

Une rue du 18e porte son nom.

Contre l'hypocrisie bien pensante

Les premières années, on le présentait comme "le poète beauceron", on insistait sur le pittoresque régional. Mais il est difficile de cacher le fond de violence, de révolte, de haine de l'hypocrisie bien-pensante qui soulève ses textes.

Ainsi, dans *Les Gourgandines*, un long poème, un des tout premiers qu'il dit en public, il parle de l'amour dans la société villageoise :

«– Disez donc, Maît' Jean-Pierr', v'là vout' fill' qu'est en âge, / J'ai un gâs et j'ai tant d'arpents d'terre au soleil. / V'là c'que j'compte y bailler pou' le mett' en ménage. / – Topez-là ! L'marché quient !...»

Mais les filles pauvres, «les garç's des louées, les souillons, les vachères, / Cell' qu'ont qu'leur pain et quat' pâr' d'sabiots par an... / Cell' là, ell' peuv' attend' longtemps un épouseux...» Et si, «un bieu souèrousque l'on est comme saoule / d'avoir trop tournailé au son des violons, / a's'laiss' chouièr, enjolées, dans les foins qui sent' bon...», et si un peu plus tard leur ventre enfle, il leur faut entendre clabauder sur leur passage. «A' r'tourn'ront pas au bourg, les fill' au vent' enflé, / un matin all' prendront leu' billet d'chemin d'fer / et ça s'ra des putains arrivées à Paris...»

Ou encore *Les conscrits* (voir l'encadré page 19), quel tableau !

Il chante les "chemineaux", ceux qui trimarquent au long des chemins, il chante ceux qui travaillent dur et ne gagnent presque rien, il chan-

Jour de lessive (extraits)

Je suis parti ce matin même,
Encor saoul de la nuit mais pris
Comme d'écoeurement suprême,
Crachant mes adieux à Paris...
Et me voilà, ma bonne femme,
Oui, foutu comme quatre sous.
Mon linge est sale, aussi mon âme.
Me voilà chez nous !

Refrain

Ma pauvre mère est en lessive...
Maman, maman,
Maman, ton pauvre gâs arrive
Au bon moment !

Voici ce linge où goutta maintes
Et maintes fois un vin amer,
Où des garces aux lèvres peintes
Ont torché leurs bouches d'enfer...
Et voici mon âme, plus grise
Des mêmes souillures, hélas,
Que le plastron de ma chemise
Gris, rose et lilas.

Au fond du cuvier où l'on sème,
Parmi l'eau, la cendre du four,
Que tout mon linge de bohème
Repose durant tout un jour.
Et qu'enfin mon âme, pareille
À ce déballage attristant,
Près de ton âme, ô bonne vieille,
Repose un instant !■

te "la Française à tout l'monde", le braconnier, les vieilles femmes qu'on enferme, il interpelle *Le Christ en bois* du carrefour, «*toué qu'les curés ont planté / et qui trôn' cheu les gens d'justice*».

Quelle connerie, la guerre !

Son pacifisme ne désarme pas. La *Complainte des ramasseurs d'morts* met en scène un paysan au temps de la guerre de 70 : «*Cheu nous, le lend'main d'la bataille, / On est v'nu quérir les far-miers. / J'avons jeté queuqu' bott' lées d'paille / Dans l'cul d'la tomb'rée à fumier / Et, not' jument un coup att'lée, / Je soumm' partis, rasant les bords / Des guérets blancs, des vign' gelées / Pour aller ramasser les morts. / (Refrain) Dans mon arpent des Guérouettes / J'en avons ramassé troués / Avec Pernette. / J'en avons ramassé troués, / Deux moblots [gendarmes mobiles français], un Bavaroués...*»

Il les décrit, raides, gelés. «*L'peurmier, j'avons r'trouvé son bras / Dans l'champ à Tienne, au creux d'eun ra [raie, sillon]*». Et le troisième, le

Des enregistrements

La Julie jolie, de Couté, a été un des premiers enregistrements de la carrière d'Edith Piaf. Monique Morelli a superbement enregistré nombre de chansons de Couté, citons particulièrement *Jour de lessive*... Et parmi les chanteurs qui ont le plus enregistré Gaston Couté : Gérard Pierron (par celui-ci, citons entre autres *Le patois de chez nous* ou *Le fondeur de canons*) et Marc Robine (*Les terre-neuvas, Les mangeux de terre*...).

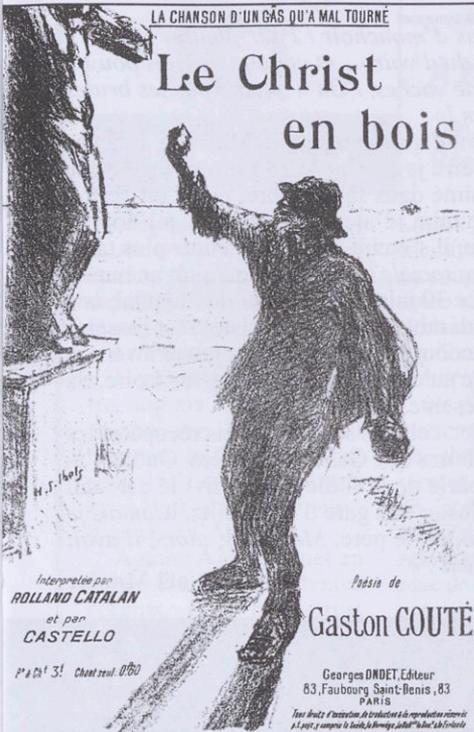
EPM, dans sa collection *Poètes et chansons*, a tout récemment repris dans deux beaux disques quelques-uns de ces enregistrements.

Ne ratez pas si vous la trouvez, enregistrée par Cora Vaucaire en 1972, une émouvante version de *Va danser*. Ni, par Marc Ogeré, deux interprétations féroces de chansons antimilitaristes, *Nos vingt ans* et *Le conseil de révision*. André Dumas, chanteur et président des *Compagnons de Montmartre*, a enregistré *Le champ de naviois*. René-Louis Lafforgue, Bernard Lavilliers ont également inscrit Couté à leur répertoire. ■

1. Voir dans le 18e du mois n° 139 à 141 l'histoire d'Aristide Bruant, et dans les n° 147 à 149 celle des autres chansonniers du Chat noir.

LA CHANSON D'UN GÂS QU'A MAL TOURNÉ

Le Christ en bois



Interprétée par
ROLLAND CATALAN
et par
CASTELLO

N° 31 Chant réal. 0763

Poème de
Gaston COUTÉ

Georges DMOÛT, Éditeur
83, Faubourg Saint-Henri, 83
PARIS

Tous droits d'auteur réservés. Toute réimpression sans autorisation est formellement interdite.

Le "feuilleton-chanson" où était édité le poème *Le Christ en bois*. Couté y développe l'opposition, très répandue à l'époque, entre le Jésus des Évangiles, ami des pauvres, et le Christ de l'Église auxiliaire des pouvoirs.

Bavarois, il se souvient qu'il avait logé dans sa maison réquisitionnée, et qu'il lui avait parlé de ses enfants... et il s'adresse à «*Les jeun' qu'avez pas vu la guerre*» : «*Ne fait' jamais d'récolt pareille / A nou' récolte d'soixant-dix !*»

Le sort des femmes est un thème sans cesse repris. Ainsi *La Julie jolie*, histoire d'un fermier qui s'«*rât' lait des rentes*» : «*Pour quat' pair' de sablots par an / Avec la croûte et pis l'log'ment, / Il fit embauch' de la Julie, / La Julie qu'était si jolie...*» Il l'emploie «*sans un brin d'repos*». Un soir qu'il a trop bu, il saute dans son lit et la force. Mais la Julie sait se faire offrir des cadeaux, des bijoux, de l'argent par le vieux, jusqu'au jour où, ruiné, il doit vendre sa ferme – et qui l'achète ? la Julie.

Pour finir, «*pour quat' pair' de sablots par an, / Avec la croûte et pis l'log'ment, / Il s'embaucha chez la Julie, / La Julie qu'était si jolie !*»

Mais il a aussi des poèmes d'amour et des chansons tendres, ainsi *Va Danser* (voir ci-contre). Et puis, revenant souvent, la nostalgie de son enfan-



les Courgandines.

Ce dessin de Grandjouan, illustrant le poème de Couté, est paru dans le numéro spécial du journal *La Guerre sociale* édité lors de sa mort.

ce, de son pays. Il est toujours brouillé avec son père mais il revient quelquefois au moulin, voir sa mère. Il le raconte dans *Jour de lessive* (voir page 18). Et quelle

émotion quand il chante : «*Le joli patois de chez nous / Est très doux... Et si tendre...*» !

Avec les anarchistes

Il fréquente régulièrement la *Maison du peuple* du 18e, où se tiennent réunions et fêtes populaires, au fond de l'impasse Pers, une voie étroite donnant dans la rue Ramey.

Il fréquente aussi, sans toutefois s'engager formellement, les milieux anarchistes de Montmartre, notamment le 15 rue d'Orsel où se trouve le siège du journal *le Libertaire* et où des "compagnons" vivent plus ou moins en communauté. Il y fait la connaissance d'Eugène Vîgo, qui signe ses articles Miguel Almercyda, un jeune homme très beau, très élégant et fier de ses conquêtes féminines. Celui-ci aura une certaine importance dans la vie de Couté.

En 1906, Almercyda a 23 ans, il vit dans une chambre minuscule, 25 rue Polonceau, avec sa compagne et son fils Jean Vîgo né l'année précédente (2) et cette année-là il participe à la création de l'hebdomadaire *la Guerre sociale*. Le projet du journal est né l'année précédente à la centrale de Clairvaux, où Almercyda était emprisonné avec Gustave Hervé, tous deux condam-

2. *Jean Vîgo deviendra plus tard réalisateur de films, un des grands noms de l'histoire du cinéma français, auteur de Zéro de conduite et de l'Atalante.*

Va danser (extrait)

Cette chanson, mise en musique par Marcel Legay (1851-1915, ancien du Chat noir), est celle de Gaston Couté qui a été le plus souvent enregistrée. Peut-être parce qu'elle est exempte de révolte – bien qu'elle illustre une morale de l'amour que Prévert n'aurait pas désavouée.

Au mois d'août en fauchant le blé
On crevait de soif dans la plaine ;
Le corps en feu, je suis allé
Boire à plat ventre à la fontaine.
L'eau froide m'a glacé les sangs
Et je meurs par ce tendre automne
Où l'on danse devant la tonne
Durant les beaux jours finissants.

J'entends les violons, Marie,
Va, petite que j'aimais bien,
Moi je n'ai plus besoin de rien,
Va-t-en danser à la frairie.
J'entends les violons, Marie !

Veux-tu bien me sécher ces pleurs ?
Les pleurs enlaidissent les belles !
Mets ton joli bonnet à fleurs
Et ton devantier en dentelle :
Rejoins les jeunesses du bourg,
Au bourg où l'amour les enivre,
Car si je meurs, il te faut vivre
Et l'on ne vit pas sans amour...

J'entends les violons, Marie...

Entre dans la danse gaîment,
Choisis un beau gars dans la ronde
Et donne-lui ton cœur aimant
Qui resterait seul en ce monde...
Oui, j'étais jaloux cet été
Quand un autre t'avait suivie ;
Mais on ne comprend bien la vie
Que sur le point de la quitter...

J'entends les violons, Marie...

nés pour avoir signé (avec vingt autres personnalités) "l'Affiche rouge" qui incitait les militaires du contingent à tourner leurs armes contre leurs officiers si ceux-ci leur donnaient l'ordre de tirer sur les ouvriers – comme cela s'était déjà produit. Gustave Hervé sera le directeur du journal, Almercyda le secrétaire de rédaction.

La rédaction comprend des socialistes d'extrême-gauche, dont Gustave Hervé lui-même, qui est membre de la direction du PS, et aussi des anarchistes, des syndicalistes, des pionniers du féminisme comme Madeleine Pelletier, de grands dessinateurs comme Grandjouan, Delannoy, H.P. Gassier (qui sera un des fondateurs du *Canard enchaîné*) et aussi, ce qui est plus inattendu, le jeune Francisque Poulbot.

La Guerre sociale prône une société «collectiviste ou communiste», défend les luttes ouvrières, s'en prend au nationalisme et au militarisme, combat l'oppression des femmes, réclamant notamment (c'est alors d'une grande audace) le droit à l'avortement.

Une fille sur la route

Gaston Couté rejoint l'équipe en 1910, invité probablement par Almercyda, et jusqu'à sa mort il donne au journal un poème par semaine. Ses thèmes préférés s'y trouvent, bien sûr : l'antimilitarisme, la défense des pauvres et des femmes...

Sur ce sujet, il va très loin. Un poème met en scène un homme dont la chatte a fait une portée de petits et qui, ne pouvant pas les nourrir, va les noyer dans l'étang. En revenant, il rencontre «*eun' fille qu'était en train d'pleurer, tout' peineuse et toute en haillons*», portant deux baluchons, l'un contenant quelques habits, «*l'aut' c'était son ventre ousqu' était son p'tit*». Couté n'explique pas pourquoi cette fille est sur la rou-

(Suite page 20)

Les conscrits (extraits)

Ce poème en patois date des débuts de la carrière de Gaston Couté, à une époque où l'on tirait au sort parmi les jeunes gens ceux qui feraient le service militaire (trois ans). Ceux dont le numéro sortait étaient fêtés, on les décorait de rubans et d'insignes.

Gaston Couté raille la "crétinisation" par le patriotisme et le militarisme – qui allaient quelques années plus tard, de 1914 à 1918, conduire des millions d'hommes au massacre.

V'là les conscrits d'cheu nous qui passent !
Ran tan plan ! L'tambour marche d'avant
Au mitan, l' drapeau fouette au vent,
Les v'là ceuss' qui r'prendront l'Alsace !

I' vienn' d'am'ner leur numério
Et i' s' sont dépêchés d' le mettre,
Les gars d' charrue su' leur casquette,
Les gars d' patrons su' leur chapieau...

I' z'ont raison d' prend' du bon temps !
Leur gaité touche e' cœur des filles,
Et d' vouèr leur livrée qui pendille
Les p'tiots vourin avouère vingt ans...

Et don', coum' ça, bras-d'ssus bras-d'ssous,
I' vont gueulant des conchonn'ries.
Pus c'est cochon et pus qu'i' rient,
Et pus i' vont, pus i' sont saouls.

Gn'en a mêm' d'aucuns qui dégueulent.
Mais les ceuss' qui march' core au pas,
Pour s'apprend' à fair' des soldats
I s'amuss' à s'fout' su' la gueule.

Pourquoué soldats ? I' z'en sav' ren.
- I' s'ront soldats pour la défense
D' la Patri' ! - Quoué c'est ça ? - C'est la France !
La Patri'... c'est tuer des Prussiens !

La Patri' ! Quoué ! C'est la Patri' !
Et c'est eun' chous' qui s' discut' pas !
Faut des soldats !... Et c'est pour ça
Qu' à c' souèr', su' l' lit d' foin des prairies,

Aux pauv' fumell' i' f'ront des p'tits,
Des p'tits qui s'ront des gâs peut-être,
À seul' fin d' pas vouèr disparaître
La race des brut' et des conscrits. ■

Conseil de révision

Le service militaire étendu à tous (excepté ceux qui sont réformés pour raison de santé) a été instauré en 1905 et était alors de deux ans. Un peu avant "l'appel sous les drapeaux" avait lieu le "conseil de révision" dont le but était de s'assurer que les jeunes gens étaient "bons pour le service".

On réunissait tous ceux d'une même classe d'âge dans une grande salle, à la mairie du chef-lieu de canton généralement. Intégralement nus, ils étaient pesés, mesurés, palpés, subissaient des examens, répondaient à des questions, sous l'œil des notables. Cette "cérémonie laïque" suscitait chez les uns une avalanche de blagues salaces, chez d'autres un profond sentiment d'humiliation. Cet usage a été maintenu jusqu'à la fin de l'année 1960.

Je suis à poil et cependant
Je ne suis pas chez ma voisine.
Sur moi la toise en descendant
A fait un bruit de guillotine.
Et voici Mōssieu le major,
Être doux comme le tonnerre,
Qui me palpe et me palpe encore
D'un geste de vétérinaire.

Refrain

Alors, sans bouger le sourcil,
Je me dis pendant ce temps-là :
«Ceux qui n'ont pas vu mon cul, le voici,
Ceux qui n'ont pas vu mon cul, le voilà !»

Devant moi, le nombril caché
Sous le tricolore bandage,
Les maires, témoins du marché,
S'intéressent au marchandage.
Œil sournois, œil terne et chassieux,
Regard de veau, regard de fouine,
Tous les regards de tous ces yeux
Courent sur moi comme vermine.

Alors, sans bouger le sourcil...

«Le gaillard n'est pas trop mal fait,
Il a même une bonne tête.»
Comme au comice le préfet
Admire aussi la belle bête.
Et j'entends ce sacré major
Louanger ensuite à son aise
Un tout autre endroit de mon corps,
Objet de gaîté bien française.

Alors, sans bouger le sourcil...

De la chair jeune de vingt ans,
Qui gagnera fièvre ou bataille,
Savez-vous que c'est épatant
Quand on la drague ou qu'on la taille.
Et le morticole abruti
Portant du velours sur la manche
Numérote mes abattis
Pour les lendemains de revanche.

Alors, sans bouger le sourcil...

/ J' n'ai plus d'mouchoir / Pour pleurer ce soir /
Les victim' du d'voir... et conclut : «Vous pouvez
crever, tas de vaches, / On n'pleure pas les brutes
et les lâches !»

Cela lui vaut une inculpation. Mais il n'aura pas le temps d'être jugé. Car le 28 juin, sa logeuse le trouve inanimé dans sa chambre, place du Tertre. Mourant de faim, d'alcool. Transporté à l'hôpital Lariboisière, il s'éteint quelques heures plus tard.

La Guerre sociale lui consacre aussitôt un numéro spécial. Le 30 juin, dans la cour de l'hôpital, une foule considérable, ouvriers, artistes, est rassemblée pour accompagner son corps jusqu'au train. Il est enterré au cimetière de Meung-sur-Loire. Sa mère est présente, pas son père.

Le 5 juillet, celui-ci se rend à Paris récupérer les quelques affaires que Gaston a laissées. Ondet, l'éditeur, lui parle de la foule qui a suivi le cercueil de son fils jusqu'à la gare d'Austerlitz. «Jamais je n'aurais cru, dit le père. Mon gars, alors, il avait donc du talent ?»

Noël Monier



Gaston Couté et son ami Maurice Lucas dans leur spectacle de "poètes beaucerons".

te, mais chacun comprend : enceinte, elle a été chassée par son patron ou par ses parents.

Et l'homme lui dit : «Quand t'auras ton drôl' su' les bras, / Comment donc qu'tu f'ras pour l'é-l'ver, / Toué qu'as seul'ment pas d'quoué bouffer ?» Et puis ce qui l'attend, c'est forcément une vie de malheur : «Enfant d'peineuse, i' s'ra peineux.» Alors, «Pisqu' tu peux l'empêcher d'souffrir, / Fill', pourquoié donc qu'tu n'le f'rais pas ? / Tu vois, l'étang est à deux pas. / Eh ben, sitout qu'ton p'tit viendra, / Pauv' fill', envoie-le r'trouver mes p'tits chats !»

Ça secoue.

Mourir à trente ans

Le gouvernement veut imposer le service militaire de trois ans, au lieu de deux jusque là. C'est clairement un signe avant-coureur de la guerre. Le Parti socialiste s'y oppose, et encore plus toute l'extrême-gauche. Couté écrit *Nos vingt ans* : «Gueux, qu'avons-nous jusqu'à ce jour ? / De l'or, pas un sou ! Du sol, pas un pouce ! / Notre âge nous livre l'amour, / Blond trésor et vigne aux vendanges douces. / Mais voici qu'on veut nous voler / Trois

ans de bonheur éclos hier à peine ; / Et voici qu'on veut affubler / Nos tendez vingt ans d'oripeaux de haine ! (...) Mais nos vingt ans ils sont à nous, / C'est notre seul bien sur la terre. / Mais nos vingt ans ils sont à nous. / Nous les gardons pour nous.»

Dans une chanson, il s'en prend à Armand Fallières. Celui-ci, président de la République depuis 1906, passait pour un adversaire de la peine de mort, mais en 1910 il refuse sa grâce au nommé Liabeuf. Celui-ci, condamné quelques années auparavant comme "apache" et souteneur, mais protestant de son innocence, avait, après sa sortie de prison, assassiné un des policiers qui l'avaient fait condamner. Tuer un policier, crime impardonnable : Fallières a cédé aux pressions... La chanson de Couté s'appelle *Ubu président*.

Il écrit aussi sur les revendications des travailleurs, maladroitement : ce n'est pas vraiment son affaire. Mais voilà que la manifestation ouvrière du 1er mai 1911, interdite comme c'est le cas chaque année, est durement réprimée par la police, des échauffourées éclatent, deux agents sont blessés. Couté commente : «J'ai perdu (mon cas n'est pas rare) / Mon mouchoir parmi la bagarre.

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 23 €

Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 39 € (23 € abonnement + 16 € cotisation)

Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (23 € abonnement + 59 € cotisation)

je me réabonne pour un an (11 numéros) : 23 €

Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 39 € (23 € abonnement + 16 € cotisation)

Abonnement à l'étranger : 26 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : Prénom :

Adresse :

..... e mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.

LES BONNES RÉOLUTIONS DU DÉBUT DE L'ANNÉE...

À VOUS DE REMPLIR LES CASES :

A VOUS DE JOUER...

RÉSOLUTION 1 =

RÉSOLUTION 2 =

RÉSOLUTION 3 =

RÉSOLUTION 4 =



À l'Atalante

Loth et son dieu

● Pièce de Howard Barker. Du 12 janvier au 16 février. 10 place Charles-Dullin. Rés. 01 46 06 11 90.

Longtemps méconnue, l'écriture de Howard Barker suscite en France, depuis une dizaine d'années, la curiosité des traducteurs et metteurs en scène.

L'enfant terrible du théâtre anglais, auteur d'une soixantaine de pièces et directeur de The Wrestling school (l'École de la lutte), est à l'affiche en ce début d'année à l'Atalante.

Agathe Alexis y met en scène l'un de ses textes récents, écrit pour trois acteurs et un danseur, *Loth et son dieu*. Mandaté par un Dieu vindicatif, l'ange Drogheda vient sommer Loth et sa femme Sverdlosk de quitter Sodome. Il choisit comme lieu de rendez-vous un café sordide qui est à l'image du mépris qu'il ressent pour les habitants de cette ville.

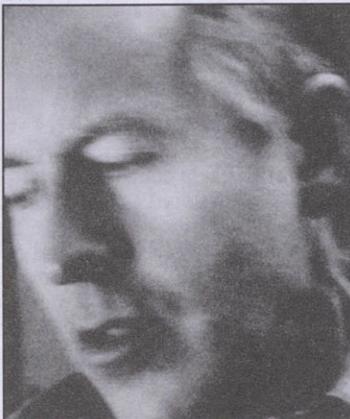
Fasciné par la femme de

Loth, l'ange s'attarde. Il est outré de la complicité du couple, de la complaisance et du voyeurisme de Loth envers les tentatives de Sverdlosk pour le séduire, lui, l'ange.

Ne pouvant agir physiquement sur le couple, Drogheda se venge sur le serveur, figure symbolique de Sodome. Il le rend aveugle, sourd et muet. Le serveur mutilé suscite la pitié de Loth, tandis que la passion grandit entre Drogheda et Sverdlosk. Enflammé par la femme de Loth, l'ange la rejoint dans la bibliothèque où l'acte de chair s'accomplit...

«C'est une pièce sur l'amour fou, dit Agathe Alexis, la passion douloureuse et extatique de Loth pour sa femme, la nécessité irrépressible de cette perte de soi qu'est l'amour.»

DR



Howard Barker

On y retrouve, avec des conceptions scéniques nouvelles, des constantes chez l'auteur britannique. Une vision moderne de la tragédie, où s'expriment la complexité des êtres, leur façon de se débattre avec les mouvements de l'Histoire et

avec les valeurs morales dominantes. Les pièces de Barker se situent souvent au lendemain des catastrophes, dans les périodes post-révolutionnaires, les immédiates après-guerres. Tantôt fables ou épopées, tantôt dramaturgies plus "séquentielles", Barker fouille l'âme humaine dans ce qu'elle a de terrifiant et de magnifique, ballottée entre rationnel et irrationnel, raison et pulsions.

Une série de lectures et une rencontre accompagneront le spectacle (pour lequel les habitants du 18^e bénéficient d'un tarif préférentiel de 10 euros lors des quinze premières représentations) et permettront de découvrir en profondeur l'univers de Howard Barker.

Dominique Delpirou

Au Théâtre des Abbesses

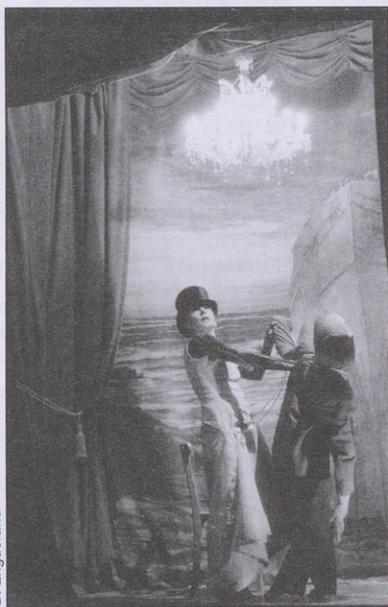
Dieu comme patient, ainsi parlait Isidore Ducasse

● Création et mise en scène de Matthias Langhoff à partir des *Chants de Maldoror*, de Lautréamont. Du 5 au 24 janvier. 31 rue des Abbesses. Rés. 01 42 74 22 77.

C'est de justesse que *Les Chants de Maldoror* d'Isidore Ducasse, qui signait "comte de Lautréamont", ont échappé à l'oubli. Malgré l'impression en 1869 (à compte d'auteur), on n'avait pas jugé bon de diffuser ces imprécations quasi sataniques contre la Nature, en rupture avec le naturalisme et le romantisme "pleurnichard" (selon le mot de Ducasse) de l'époque. Ce n'est qu'après la mort prématurée de l'auteur, âgé de 24 ans, en 1870, que le texte a été redécouvert de manière inopinée par les symbolistes, puis encensé dans les années 20 par les surréalistes.

Les Chants, qui échappent à toute catégorisation, s'inscrivent pourtant dans une certaine tradition littéraire du Mal qui va des "romans gothiques" anglais et de Sade à Baudelaire, en passant par Goethe, Byron et Blake. Ces poèmes en prose présentent une tension constante entre la narration de scènes plus extravagantes et cauchemardesques les unes que les autres de viols, crimes, luttes sanglantes, et le verbe épico-lyrique orné de figures concrétisantes comme l'allégorie ou l'hypotypose.

Le lecteur, sans cesse pris à partie par l'énonciateur à la moralité suspecte - qui se confond souvent lui-même au personnage ignoble de Maldoror - est finalement séduit par son dessein de «peindre les délices de la cruauté». L'atrocité de nombreux tableaux est d'ailleurs désamorçée par le caractère outrancier de la parodie ou de



B. Enguerand

l'héroï-comique, comme Dieu sur son trône merdique, Dieu clochard ou Dieu au lupanar !

«Ma poésie ne consistera qu'à attaquer, par tous les moyens, l'homme, cette bête fauve, et le Créateur, qui n'aurait pas dû engendrer une pareille vermine.» (Chant II, 4), tel est le projet éthique et esthétique que le poète maudit nous livre au cœur même de son poème qui est aussi une réflexion dialectique sur le Bien et le Mal.

De *Richard III* de Shakespeare à *Quartett* de Heiner Müller, Matthias Langhoff s'est révélé durant sa car-

rière, à l'instar de Ducasse, un analyste subtil de la violence inhérente au monde. À travers son choix de textes puisés au fiel des chants blasphématoires de notre poète, qu'il replace dans leur contexte historique mouvementé, qu'il confronte aux images filmées dans les beaux quartiers des jardins du Palais-Royal où sévit la misère des hommes qui en sont réduits à faire les poubelles pour se nourrir, Langhoff s'érigera-t-il en psychanalyste de Dieu ? Ou bien le titre de la pièce *Dieu comme patient* n'a-t-il d'autre but que de souligner la "passivité" de celui que Maldoror nomme le "Bandit céleste" ?

Cendrine Chevrier

Les Parvis Poétiques au Théâtre des Abbesses

Premier rendez-vous exceptionnel pour commencer l'année, les *Parvis poétiques* de Marc Delouze nous convient, dimanche 18 janvier à 17 h, à une rencontre autour de *Dieu comme patient* en présence du metteur en scène Matthias Langhoff et des comédiens. Rencontre animée par Lydia Gaborit (Théâtre de la Ville) et Marc Delouze.

Entrée libre. Confirmation demandée au : 01 48 87 59 50.

■ Également aux Abbesses, du 28 janvier au 13 février, *La Ville*, de Martin Crimp.

À l'Atelier-Théâtre de Montmartre

Une diva à Sarcelles de Virginie Lemoine

Un jour où elles se retrouvent par hasard, Virginie Lemoine promet de venir dans le petit théâtre de Michèle Tollemer, rue Coustou... Fidèle, quelques mois plus tard, elle écrit, met en scène et produit une "comédie musicale sur fond lyrique". Assistée de Marie Chevalot, elle remet en voix, en jeu Brigitte Faure et Michel Tavernier dans *Une diva à Sarcelles*.

Tous les jeudis, le public vient pour elle, la soprano d'exception, son talent, son physique, ses particularités... Dans sa salle de concert du 17^e étage, sous les applaudissements du paracétamol, des remontrances et des huées des voisins, elle poursuit, elle en vit, de dettes en désespérance, de quête en mouvements. Lui, son tuteur et gardien à la sensibilité artistique aussi, veille sur sa réalité déformée, sa vie "démasterclassée", ses robes, ses rôles, ses difficultés.

Naître et ne pas être ? C'est bourré, bourré de fines situations... L'histoire déborde sur des mondes et des vies. Virginie Lemoine libère le sensible, sa nécessaire raison d'être. Elle fait dire, fait rire et penser. Chacun retient son air préféré. Vraie, belle : sa diva retient le souffle ! Le pianiste (Jozef Kapustka) joue sur les maux. Le public chante, puis repart... Plus aimant encore !

Claire Dalla Torre

□ Les jeudis 21 h. 7 rue Coustou. 01 46 06 53 20.

■ Également à l'Atelier-Théâtre de Montmartre :

- *Salut mon vieux* (photo ci-contre), les vendredis 20 h 30.
- *Divas du pavé*, les mercredis 20 h.



Au Sudden Théâtre Les Bons Becs en voyage de notes

Spectacle musical de Nicolas Vallée Jusqu'au 15 février

Entre les *Bons Becs*, la musique et le public, cela devient une véritable histoire d'amour. Quoi de mieux qu'un voyage de notes autour du monde en un peu plus de 80 minutes pour fêter l'événement ? Nos cinq musiciens (Eric Baret, Bruno Desmouillères, Florent Heau, Yves Jeanne, Francis Prost) décident donc, de concert, de partir à la découverte et à la conquête d'horizons nouveaux.

Avec leurs instruments, fidèles compagnons, ils quittent les trottoirs de Paname et débarquent à Rome, Istanbul, New York, Londres en faisant des détours par l'Afrique et l'Amérique du Sud. De Haendel à Nino Rota, de Gershwin aux Beatles en transitant chez Louis Prima et Darius Milhaud, nos voyageurs vir-

(Suite page 22)

(Suite de la page 21)

tuoses osent mélanger les genres avec talent. Ça joue, ça swingue, ça roucoule... et ça chauffe, excellente récréation musicale. Mise en scène de Caroline Lœb.

Michel Cyprien

□ 14 rue Sainte Isaure. 01 42 62 35 00. Du merc. au sam. à 19 h, et dim. à 16 h 30.

Au Trianon**Hair**

Du 20 janvier au 28 mars

Enrôlé soldat, le jeune Claude Bukowski quitte son ranch de l'Oklahoma et visite New York avant de partir pour le Vietnam. Il rencontre à Central Park des "hippies" opposés à la guerre et cela va bouleverser sa vie. *Hair* (Chevelus), la comédie musicale rock, allant à l'encontre des clichés du genre, créée à Broadway en 1967, y a été jouée quatre ans sans interruption.

En 1969, elle a été montée à Paris, au théâtre de la Porte-Saint-Martin, avec Gérard Lenorman et le tout jeune Julien Clerc qui furent révélés par ce spectacle.

Hair a également été porté à l'écran, en 1979, par Milos Forman. Quarante ans après leur première à Paris, les chevelus pacifistes s'installent maintenant au Trianon dans une adaptation signée Marco Daverio. M.-P. L.

□ 80 bd de Rochechouart. Loc. 08 926 98 926.

Manufacture des Abbesses**Pourquoi j'ai mangé mon père**

Jusqu'au 18 février



Nouvelle prolongation, preuve du succès de ce spectacle.

Ernest, jeune conférencier, nous parle de l'évolution de l'humanité pendant l'ère du paléolithique inférieur. Ayant lui-même vécu à cette période, il la revit sous nos yeux.

Nous découvrons Édouard, son père, qui veut faire évoluer l'homme vers un avenir meilleur et qui pour cela exploite outrageusement les ressources de la nature. Le jeune Ernest et son oncle Vania tentent de l'arrêter...

□ 7 rue Véron. 01 42 33 42 03.

Également à la Manufacture :

• **Disco Pigs**, à partir du 7 janvier.

• **J'me sens pas belle**, à partir du 8 janvier.

Au Théâtre ouvert**Entre les murs**

Du 16 janvier au 14 février

Reprise, dans une nouvelle mise en scène, d'*Entre les murs*, adaptation par François Wastiaux du roman de François Begaudeau, histoire vraie d'un jeune prof dans un collège réputé difficile, déjà jouée en 2007 au Théâtre ouvert avant de devenir le film que l'on connaît.

Parallèlement, mise en voix de *Fin de l'histoire* de François Begaudeau, par l'auteur, les 19 et 26 janvier et le 4 février.

□ 4 bis cité Véron. Merc. à sam. 20 h, et mardi 16 h. Exceptionnellement le 19 janvier à 20 h. Rés. 01 42 55 55 50.

Au Grand Parquet

Le Grand Parquet rouvre ses portes en janvier et c'est tant mieux. Tout au long de cette quatrième saison, *Les trois voleurs de Bénarès*, *Hulul*, *Le petit chaperon rouge*, *Pinocchio*, *Alice*, seront nos compagnons de voyage.

• **Les saisons de la vie**, dimanche 25 janv. à 17 h. • **Incultures2**, mardi 27 janvier à 20 h. • **Il était trois fois**, du mercredi 28 janv. au dimanche 15 février.

□ 20 bis rue du Département. Rés. 01 40 05 01 50.

Et aussi

■ **Alambic-Comédie** : • **Les farceurs**, jusqu'au 3 janv. • **Qui aime bien trahit bien**. • **Grand, beau fort**. • **Le Musée des Gros Mots**. • **Wad, Ma vie n'est k'1 sketch**. • **Les Bons Conseils**. (01 42 23 07 66 .www.alambic.comedie.fr)

■ **Atelier** : • **Fin de partie**, de Beckett. • À partir du 20 janv. : **Baby Doll**, de Tennessee Williams. (08 92 70 78 20)

■ **Ciné-13-Théâtre** : • **Hamlet**, à partir du 7 janvier. • **Roméo et Juliette**, à partir du 9 janvier. (01 42 54 15 12.)

■ **Théâtre de Dix Heures** : • **Yann Stotz**. • **Elisabeth Buffet**. • **Donel Jack'sman**. • "Juste pour rire show". (01 46 06 10 26)

■ **L'Étoile du nord** : Festival "À court de forme", pièces courtes, à partir du 27 janv. (01 42 54 91 00)

■ **Le Funambule de Montmartre** : • **Mentir, y a qu'ça d'vrai**. • **Drôle de nuit**. (01 42 23 88 33. www.funambule-montmartre.com)

■ **LMP** : Du 8 janv. au 28 fév., **Michèle Guigon, La vie va où ?** (01 42 52 09 14. www.rueleon.net)

■ **Théâtre Pixel** : • **Zapping** (improvisateurs), jusqu'au 28 mai. • **Gore**, jusqu'au 21 fév.

• **Les dimanches de l'humour**. (01 42 54 00 92)

■ **Tremplin Théâtre** : **Juliette ou l'écriture**, du 13 au 17 janv. (01 42 54 91 00)

Pour les enfants**À l'Alambic Comédie****Gabilolo,****le père Noël et la fée Licité**

Jusqu'au 25 janvier

Catastrophe, le père Noël a perdu sa hotte, on l'a volée. Gabilolo enquête chez les sept sœurs de la fée Licité. L'une d'elles est la coupable. Serait-ce la fée Rosse qui est assez sauvage, la fée Blessée qui tombe tout le temps, la fée Gnante qui dort debout, la fée Raille qui trimbale partout sa batterie de cuisine, la fée Nomène qui lit dans vos pensées, la fée Sée qui a le geste trop vif ou alors la fée Tide bien négligée ?

Gabilolo cherche et les enfants sont priés de participer.

□ 12 rue Neuve-de-la-Char-donnrière. 01 42 23 07 66. Merc. à 14 h 30, sam. et dim. à 16 h.

Également à l'Alambic :

• **Enceurelle**, comédie musicale (dès 5 ans). • **Le Médecin malgré lui** de Molière.

■ **Atelier-théâtre de Montmartre** : • **Le bisou de la sorcière**. • **Gnomino, l'aventurier de la forêt**. (01 46 06 53 20)

■ **Ciné-13-Théâtre** : **Super Cascadeur**, jusqu'au 3 janvier. (1 avenue Junot. 01 42 54 76 45)

■ **Funambule**, jusqu'au 4 janvier : • **Faim de loup**. • **Requetteau, petit requin**. • **Blanche-Neige etc.** (53 rue des Saules. 01 42 23 88 83)

■ **Manufacture des Abbesses** : **Pélagia**, jusqu'au 1er fév. (7 rue Véron. 01 42 33 42 03.)

■ **Pixel** : • **Cœur 2 clown**, jusqu'au 4 janv. • **Expédition Montagne Choco**, du 7 janv. au 21 fév. (18 rue Championnet. 01 42 54 00 92)

■ **La Reine blanche** : **Pakita, le père Noël a disparu**. (2 bis passage Ruelle. 01 42 05 47 31)

■ **Sudden** : **Wolfi le petit Mozart**. (01 42 62 35 00)

Au café littéraire du Petit Ney

• **Du 9 au 26 janvier**, exposition "les biffins" (voir pages 15 et 16).

• **Samedi 10**, de 19 h à 23 h : Soirée jeux, thème : *C'est la course !* Chacun est libre d'apporter ses jeux, pour adultes et enfants. Participation 1 €.

• **Vendredi 16**, à 20 h 30 : Chanson, Anna Andreotti chante Prévert, Brecht, Pasolini, etc.

• **Samedi 17**, 14 h à 18 h : Café chantant, les spectateurs deviennent acteurs, chacun peut apporter ses chansons sur le thème "Villes".

• **Samedi 17**, 19 h 30-22 h : Contes et paroles libres, scène ouverte.

• **Vendredi 23**, à 20 h 30 : Théâtre, *Pour un oui pour un non*, de Nathalie Sarraute.

• **Samedi 24**, de 14 h à 17 h : Fédération des harmonicas de France, scène ouverte.

• **Samedi 24**, 17 h-23 h : Atelier d'écriture et scène ouverte slam.

• **Vendredi 30**, à 20 h 30 : Théâtre d'objets et de contes, par la Compagnie Mousseline.

• **Samedi 31**, à 19 h : *Balkansambl*, ensemble vocal de femmes, musiques tziganes.

• **Les rendez-vous réguliers** : • **Atelier avec Ange et Damnation**, "la cuisine de l'art" pour préparer les dix ans du café littéraire.

• **Ludothèque pour les enfants** les mardis, mercredis, jeudis. • "Les livres, c'est bon pour les bébés !" les mardis, mercredis, jeudis, à 10 h 15. • **Ateliers d'écriture**. • **Atelier couture-stylisme**. • **Atelier de cuisine**. • **Atelier de chant flamenco**.

□ 10 avenue de la Porte-Montmartre. 01 42 62 00 00. <http://lepetitney.free.fr>

Au Trianon**Le jubilé d'Anne Sylvestre**

Les 9, 10 et 11 janvier

C'était un temps un peu légendaire, juste avant et juste après 1960. Dans un espace de moins d'un kilomètre carré autour de la Contrescarpe, on trouvait une floraison de petits cabarets, cafés, théâtres où naissait une façon nouvelle de faire des chansons. C'est là, au *Cheval d'or* où passaient Bobby Lapointe, Ricet-Barrier, Petit-Bobo... qu'Anne Sylvestre a débuté. Elle chantait d'une voix fraîche des chansons légères comme des vents d'été, refusant résolument le pathétique, mettant en scène une morale un peu écolo, un peu féministe...

Anne Sylvestre fête ses cinquante ans de chanson. Dès ses débuts, très vite, elle a eu ses fidèles, les a gardés, en a trouvé d'autres au fil des ans. Elle n'a pas changé, ni sa voix ni la fraîcheur et la simplicité de ses chansons.

S. Langevin



□ 80 bd Rochechouart. Rés. 0892 68 32 22.

Au Living B'art

Ce mois-ci, pour les "jeudis du Living", *Gratordéon*. Fred à la guitare et William à l'accordéon pour un duo de chansons populaires et des textes poétiques bien ciselés où l'on retrouve Leprest, Lantoinne ou Aragon. Instrumentations superbes.

□ Autres programmes : www.livingbart.fr. 15 rue La Vieuville. 01 42 52 85 34.

À la Reine blanche

La disparue du Colombie Express, opéra-bouffe, samedis 10 et 17 à 21 h, dimanches 11 et 18 à 17 h : Raul, héritier d'un empire du café, à la recherche d'une inconnue entr'aperçue à la descente du train... Par la troupe des Choris.

□ 2 bis passage Ruelle.

Rés. & autres programmes : 01 40 05 06 96.

■ **Église Notre-Dame-du-Bon-Conseil**, dim. 11 janv., 15 h 30, José Toucet et *les Voix du gospel international*. (140 rue de Clignancourt. Entrée libre.)

■ **À la Maison Verte**, dim. 18 janv., 16 h 30, piano à quatre mains avec Hisakoo Hirata et Tomohiro Hatta : Liszt, Chopin et Ravel. (127 rue Marcadet.)

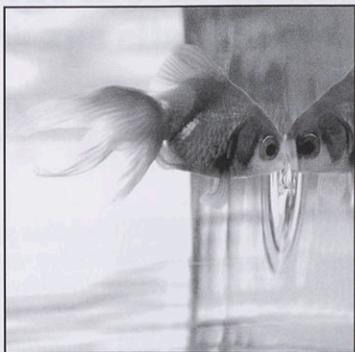
■ **Église luthérienne St-Paul**, 90 bd Barbès, dim. 18 janv., 16 h 30, l'Octuor K 633 et des musiciens de la Garde républicaine : Bach et Mozart.

Nombreuses sont les galeries et les lieux d'exposition qui, en cette période de fêtes, proposent des présentations collectives de leurs artistes. Citons entre autres :

■ **À l'Échomusée de la Goutte d'Or**, jusqu'au 12 janvier : *Écho de Noël, Artistes en fêtes*, treizième édition à l'Échomusée avec une expo-vente. Douze artistes et des petits formats (photo, peinture, sculpture, gravure, céramique, déco) à petits prix, de 3 à 300 €. (21 rue Cavé. 01 42 23 56 56).

■ **Galerie Roussard**, jusqu'au 18 janvier : quarante œuvres de maîtres et de petits maîtres autour d'un ensemble de peintures de Gen Paul dont la galerie s'est fai-

Des expos collectives pour les fêtes



Louis kisses Louis, par Sophie Thouvenin. (Little Big Galerie)

te la spécialiste. Peintures de Maurice Blanchard, Auguste Brouet, Bernard Buffet, Robert Delval, Jean Dufy, Lucien Génin, Pierre Gougerot, Emilio Grau Sala, Armand Guillaumin, Henri Lebasque, Fernand Léger, André Renoux, Marko Stupar, Louis

Valtat, Maurice de Vlaminck... (13 rue du Mont-Cenis. 01 46 06 30 46. Tlj de 11 à 19 h.)

■ **Galerie L'Art de rien**, jusqu'au 4 janvier : *Joyeux No Hell*, soixante-dix artistes familiers de la galerie. (48 rue d'Orsel. 01 42 52 75 84. Tlj de 13 h 30 à 19 h 30).

■ **Little Big Galerie**, jusqu'au 5 janvier, une sélection de photos et livres à petits prix, entre 20 et 400 € : les poissons et fleurs glamour de Sophie Thouvenin, les collages de Bernard Demange, l'Inde de Fabrice Malzieu, "Paris sous la pluie" de Christophe Jacrot, Noël au Kenya de Nadia Ferroukhi, New York et Istamboul par Bernard Frezoul... (45 rue Lepic. 01 42 52 81 25.)

Galerie W Élodie Lachaud : New York taxis

● 44 rue Lepic. 01 42 54 80 24. Du 13 janvier au 28 février.



Élodie Lachaud, photographe, a parcouru New York, de jour et de nuit, à l'intérieur d'un taxi, et cela donne de superbes images, de très grand format, où au centre de l'obscurité protectrice de la voiture éclairée seulement par la lueur du compteur, apparaissent des visions du désordre de la rue.

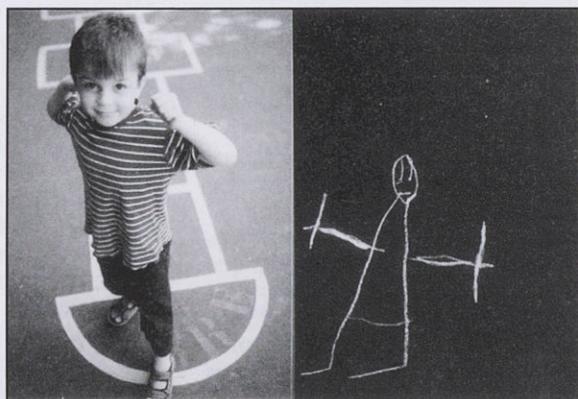
Auparavant, la grande exposition de **Troy Henriksen** à l'occasion de la parution de son livre autobiographique *New man, new identity* (voir notre dernier numéro) se poursuit jusqu'au 11 janvier.

À la mairie Portraits d'enfants des Cloÿs et d'ailleurs

● 1 place Jules Joffrin. Du mardi 27 janvier au samedi 7 février.

Cette exposition reprend les photos des petits de la maternelle des Cloÿs réalisées ces trois dernières années par Gilles Porte et accompagnées chacune d'un dessin où l'enfant lui-même se représentait. Cinq cents portraits qui avaient été accrochés en septembre dernier aux grilles séparant l'école du jardin Serpollet.

L'artiste a réalisé le même travail auprès d'enfants en Afrique (Bénin, Burkina Faso, Niger, Mali, Sénégal). Une sélection de ces photos et dessins en miroir est exposée aux côtés des portraits des petits des Cloÿs.



□ De 8 h 30 à 17 h en semaine, de 9 h à 12 h 30 le samedi.

Malo, 3 ans, photographié en vrai, et vu par lui-même.

Galerie La Hune-Brenner : Mercedes Garcia.

Sous le titre *Intimité et lumière*, l'artiste espagnole Mercedes Garcia propose, du 15 au 31 janvier, un ensemble de tableaux très classiques, façon impressionniste, dont la principale qualité est une luminosité joliment colorée. (3 rue Ravignan. 01 43 25 54 06.)



À la galerie Chappe

Bill Plympton, "un idiot parmi les anges"

Du 8 au 31 janvier

Bill Plympton est auteur de dessins animés. Pas exactement le même genre que ceux de Walt Disney : si la galerie Chappe l'a programmé, c'est que quelque part il a quelque chose à voir avec la culture rock ou l'underground. À l'occasion de la sortie en janvier de son dernier film, *Des idiots et des anges* (tout à fait visible par des adolescents), il expose des dessins originaux et des cellulés. Vernissage le 8 janvier à partir de 18 h, en présence de Bill Plympton.

□ 4 rue Chappe. 01 42 62 42 12. Tlj de 14 h à 20 h.

À l'Institut des cultures d'islam

● Du 16 janv. au 15 fév. : **Paysans et paysannes d'Afghanistan**. Photos de **Sandra Collignon**, loin des clichés, sur le quotidien des populations rurales d'Afghanistan et l'action de l'ONG *Madera*.

● Du 22 janvier au 13 février : **Kolam**. Peintre et photographe, **Séverine Bourguignon** expose ses photos de Kolam, un art traditionnel de l'Inde du Sud se transmettant de mère en fille. Art éphémère : il s'agit de motifs que les femmes font sur le seuil de leur maison à la poudre blanche pour s'attirer les faveurs de Lakshmi, la déesse de la prospérité et de la chance.

Des ateliers avec des enfants et des femmes liées aux associations de quartier auront lieu pendant l'exposition.

□ 19 rue Léon. 01 53 09 99 83.



À la Commanderie du Clos-Montmartre

Depuis trois mois et jusqu'au début de février, les grilles de la Commanderie du Clos-Montmartre (angle de la rue Norvins et de la place Jean-Baptiste-Clément) s'ornent de grandes photos représentant des vignobles du Portugal, de Slovénie, Allemagne, Afrique du Sud, Japon... Elles sont l'œuvre du Coréen Jan Yung Joon, qui depuis dix ans parcourt les terres où s'élaborent le vin. Grandes et belles photos qui ont bien plu aux passants, un peu trop même... deux cadres sont vides, les photos ont été volées.

Au Centre d'animation Binet

Les danseurs de l'école Labori

Photos de Nina Munn, jusqu'au 30 janvier

Durant l'année scolaire 2007-2008, la compagnie de danse *L'éclaboussée*, en résidence à l'école Labori, a créé avec les élèves de maternelle, de CM1 et de CLIS une pièce chorégraphique, *Je s'rais un animal, j't'aurais bien mordu*, représentée en juin à l'Étoile du nord et au Grand Parquet. Les costumes ont été créés par les parents, pilotés par une styliste, lors d'ateliers de couture au Centre Binet. Nina Munn présente les photos réalisées au long de ce travail.

□ 66 rue René-Binet. 01 42 55 69 74.

Galerie AVM

Thierry Parhad

Les photos de Thierry Parhad pour son livre sur le Moulin-Rouge (voir page 17) sont jusqu'à mi-janvier à la galerie AVM.

□ 42 r. Caulaincourt. 01 42 54 09 09.



Parisienne voulant vivre selon son choix, elle a cherché, trouvé et ouvert, 7 rue Coustou, son lieu : "l'Atelier-théâtre de Montmartre", une toute petite salle aux grands engagements.

Michèle Tollemer : rêve et ténacité

Un lieu, une femme. Du rêve et de la volonté : Michèle Tollemer et l'Atelier-théâtre de Montmartre, c'est le pari de la rue Coustou. Pour cette passionnée de théâtre de cinéma «depuis toujours», son univers, sa vie... celle qu'elle se choisit. «Très tôt j'ai su que c'était le métier que je voulais faire.»

Elle est fine, mince, assez grande. Ses cheveux sont longs et ne cachent pas son regard franc. Elle est tendre ou en colère, nostalgique ou blessée, en paix ou en rage mais toute en vérité. Les rides à peine creusées, elle a ce fond d'humanité ancré que d'autres n'ont jamais eu ou si tôt perdu, de l'expérience, de la mémoire. Elle raconte ses petits bouts de tout, lâche quelques cris.

Michèle est née à Limoges il y a 65 ans. Elle rejoint Paris à l'âge de 7 ans, avec sa mère. Parents divorcés, «ni empêchée, ni poussée» mais dans l'époque, ses codes, ses usages. Le théâtre et le cinéma étaient pour elle un moyen d'évasion : «Je n'ai jamais pas la vie de tous les jours !»

D'aujourd'hui ? C'est encore là-bas et beaucoup ici. Deux fois directrice : de casting pour le cinéma, et de son théâtre dans l'arrondissement dont elle a la gérance depuis 2002.

Ses débuts dans le milieu, c'était à 16 ans, l'âge de ses rencontres, de sa lucidité. «J'ai participé à des ateliers d'acteurs mais j'ai très vite senti que ce n'était pas pour moi. C'était très fermé à l'époque... Je ne voulais pas que l'on ne s'attache qu'à mon physique. J'ai toujours eu un côté militant. J'avais envie de travailler avec certaines personnes et pas avec d'autres. Un comédien, c'est une pâte à modeler. Pour être malléable il faut travailler avec des gens qu'on admire, ce n'est pas toujours possible... Je suis très vite passée du côté de la technique sans aucun regret !»

Le choix du lieu, les paradoxes

Dans les années 70, elle se prend aux mots, cherche son lieu. Elle se souvient d'une opportunité qu'elle a peut-être laissée passer lorsque Jean Yanne lui proposa de reprendre le théâtre du Vieux Colombier. «Je ne me suis pas lancée, il y avait beaucoup de travaux, il a failli m'aider.»

Elle met trois ans à trouver la salle de la rue Coustou. Elle va vers ce qui la pousse et la nourrit : «Au début je cherchais un espace plus grand... Quand j'ai atterri ici, je voulais louer. Gérante, je n'ai de compte à rendre à personne.»

Avant son arrivée, le lieu a été une boîte d'intérim puis un café-théâtre d'humour sans vraie clientèle ni gens de métiers. Elle voit tout de suite ce qu'elle en fera : deux entrées, une aubaine ! Un décor qu'elle imagine, une scène, si petite avant, qu'elle allonge pour qu'on puisse n'y être plus seul en scène, des banquettes noires qu'elle installe, des projecteurs qu'elle garde... Soixante places et un tarif pensé : 6 et 12 €. Elle ouvre après cinq mois de travaux.

Première soirée : Pierre Mac Orlan, «La



chanson perdue», et puis Ferré, sa musique... et un lieu dédié à la création. Celui des auteurs préférés, des comédiens aimés et aidés, c'est «l'espace d'une liberté où elle se sent comme chez elle, «une patronne en résistance comme pouvait l'être un Canetti» (le patron du Théâtre des Trois Baudets de jadis qui se trouvait dans la même rue).

Agacée, enragée !

Elle a choisi d'avoir un théâtre «comme ça» et c'est un peu d'elle-même à chaque spectacle qu'elle retient, pour des comédiens qui acceptent de jouer dans «les salles désargentées» décrites par André Lafargue, «un théâtre à la Dullin», qui acceptent de ne pas gagner beaucoup d'argent.

Tout n'a pas été facile... «Je ne dissocie pas, j'habite ici maintenant dans l'immeuble, à côté du théâtre, je finis toujours par faire ce que je veux !» Cela fera changer beaucoup de choses d'après elle... Quand elle habitait ailleurs que dans le 18e, et donc n'y votait pas, elle s'est acharnée pour se faire entendre, obtenir l'aide à la salubrité réclamée, le double vitrage proposé, les souris et les cafards à chasser... mais personne au politique ! «Je ne suis pas assez importante dans une époque où seule compte la médiatisation.»

«Quand j'accepte une création chez moi, c'est que j'aime le metteur en scène et le sujet. Je suis militante de mes choix, je me bats, ça parle de la différence. Je ne veux pas savoir l'air du temps.» Elle s'emballe et dénonce ce qui commence à faire des ravages : «On ne parle pas assez des

petites salles et les grandes piquent les idées aux petites. Le Lido, les Folies Bergère ont pris les recettes des petites salles. Les directeurs de grandes salles ne se mouillent plus pour un seul spectacle ! Ils font comme les petites et proposent un spectacle à 19 h ou 19 h 30... et un deuxième à 21 h 30. Et souvent avec un seul personnage en scène !»

Sur la télévision, elle a le regard critique, sachant comment les choses fonctionnent aujourd'hui : «On ne parle que des célébrités.» Puis elle se prend à penser : «Et si d'un seul coup on entendait parler d'une petite salle et d'un système de qualité ?»

Confrontée à la réalité, elle rêve «mais pas trop longtemps». Elle y croit mais doit se bouger, pas très fortunée. Elle fait le ménage, répond au téléphone, tient la billetterie... mais finit toujours par y arriver !

«Je suis tenace, je me compare à la glu, j'ai envie de montrer que l'on peut tenir en choisissant des spectacles. J'ai choisi d'avoir un théâtre comme ça ! Je suis un relais, je ne vis pas par procuration.» Puis elle rebondit : «Je n'ai pas pris ce théâtre pour avoir des problèmes, ce doit être une source de joie !»

Parfois, c'est sa sœur qui décroche le téléphone : anciennement chef maquilleuse, elle l'aide parfois.

Elle arrive à tenir financièrement grâce aux spectacles du mercredi pour les enfants soutenus depuis le début par Henriette Bichonnier, de *Télérama*, sensible à l'accueil du public, son engagement, sa programmation et le fait de ne pas remplir que les caisses à tout prix. «Je pense que si j'avais un lieu plus grand, j'aurais un choix plus varié» mais...

Artisane du théâtre de l'avenir

Des projets, elle en a plein sa petite salle. Altruiste, trop dans l'humain ? Si près de la terre des siens, elle est «Michèle Tollemer de l'Atelier-théâtre de Montmartre». «Une artisane du théâtre de l'avenir et des petites structures qui imposeront des sujets.»

Non loin de la pensée de son expression et de la politique de sa maison, les objets posés ici ou là marquent leur temps. Ils sourient à l'étoile qui a filé trop tôt... Elle restaure son théâtre au fur et à mesure, à la mesure de ses moyens... Tenez ! Depuis peu, le rideau se tire flambant rouge, neuf !

Michèle savoure : «On a fait une belle rentrée depuis septembre. La programmation est pointue... Au bout de sept ans le public commence à venir !»

Et si on entendait parler de la petite salle de la rue Coustou, du théâtre de bonnes compagnies, de son cœur, de ses tripes ?

Texte et photo : Claire Dalla Torre

□ 7 rue Coustou. 01 46 06 53 20.
Voir les programmes page 21.